QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 17 • numéro 6
4 novembre 2009
www.quartierlibre.ca

BERLIN LIBÉRÉE LIBERTAIRE

DOSSIER PAGES 13 À 17

REGARDS SUR LA VILLE 20 ANS APRÈS LA CHUTE DU MUR

AVEZ-VOUS DÉJÀ SONGÉ À FAIRE CARRIÈRE EN MÉDECINE? IL N'EST PAS OBLIGATOIRE D'ÊTRE INSCRIT EN SCIENCES!

Des responsables des admissions en médecine seront sur place pour vous informer et répondre à vos questions.

JOURNÉE PORTES OUVERTES DE McGILL
LE DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2009
SÉANCE EN FRANÇAIS À 11 h 00

Université McGill
1200, avenue des Pins Ouest (entre Peel et Drummond)
Station de métro Peel

Visitez notre site Web :
http://francais.mcgill.ca/medicine/admissions
Courriel : admissions.med@mcgill.ca

Dates limites de dépôt des demandes :
***15 novembre** pour les non-résidents du Québec*
***15 janvier** pour les résidents du Québec*
(exemption de l'examen MCAT à compter de l'an prochain pour les résidents du Québec bacheliers d'universités québécoises)

McGill

Réseau de la vision de Montréal de l'ASÉQ

Économisez sur vos soins de la vue à la Lunetterie L'Univers Cité !

La clinique d'optométrie Lunetterie l'Univers Cité est membre du RÉSEAU DE LA VISION DE MONTRÉAL DE L'ASÉQ.

En tant que membre, la Lunetterie L'Univers Cité offre les rabais suivants aux membres du Régime collectif de soins de santé :

- **Examen de la vue à 15 $** : Le coût maximum est de 45 $ sur présentation de votre carte étudiante et le régime couvre 30 $.
- **75 $ de rabais sur le prix régulier des lunettes complètes (verres et monture) et sur les lentilles cornéennes** : Combiné à la couverture de 75 $ prévue par le régime, c'est une économie de 150 $.
- **Paiement direct** : Vous n'avez pas à débourser la portion assurée ni à attendre un remboursement consécutif à votre demande d'indemnité. Vous devez seulement défrayer la partie non couverte.

Lunetterie L'Univers Cité
3, rue Vincent-d'Indy

(514) 340-0777

santeetudiante.com
mon plan d'avenir

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Sasha Campeau
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Patrick Lainesse
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Bruno Cowan

BÉDÉISTE
Jean Frederic Koné

JOURNALISTES
Alexandre Belkowski,
Charlotte Biron,
Olivier Boisvert-Magnen,
Ilan Dehé, Marion Deslandes,
Leslie Doumerc,
Aurore Gayod,
Anne-Laure Jeanson,
Loujain Kurdi, Charles Lecavalier,
Laure Martin-Le-Mevel,
Samuel Mercier,
Annabelle Moreau,
Marie-Andrée Pellerin,
Guillaume Rosier,
Philippe Toussaint, Stépahe Waffo

PHOTOGRAPHES
Catherine Depelteau,
Tino Lendeckel

CORRECTEURS
Nicolas Coutlée,
Catherine Depelteau,
Annabelle Moreau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
18 novembre 2009

PROCHAINE TOMBÉE
10 novembre 2009

ÉDITO

Nous sommes la ville

La ville nous possède.

Elle influe sur chacun de nos faits et gestes, nous aliène. Habiter dans une grande cité, c'est être en constante interaction avec toutes les particules qui la composent. Ensemble, nous respirons le même air, saturé de ses tensions et de ses codes (Les *Brooklynites*, en page 22). Nos battements de cœur s'alignent sur les siens. Ses murs s'érigent dans nos mémoires, deviennent partie intégrante de notre mode de pensée (Je, tu, nous sommes allemands, en page 17).

La ville nous appartient.

Nous sommes autant ses maîtres que ses esclaves. Un petit groupe peut décider de bâtir des complexes *immombiliers*, laisser proliférer la mafia et le tout pour soi, comme un seul homme peut abandonner les étrons de son chien sur le trottoir. C'est trop facile. Si c'est ça, je déménage. J'irai créer une ville dans la ville, un cancer magnifique où la Cité retrouvera ses droits. Car, soyons réalistes, nul homme chauve-souris ne viendra nous sauver de M. le maire Tremblay.

Nous sommes la ville.

Et il est temps de pleurer sur les bords du fleuve Saint-Laurent. Nos larmes fertiliseront les berges et des parcs entiers pousseront, feront disparaître les stationnements. M. Bergeron, un jour prochain, elles sortiront vos berges verdoyantes. À Berlin, ils ont bien réussi à s'approprier des bouts de ville, sur les rives de la Spree (Dehors les pouilleux, en page 14). C'était il y a vingt ans et ils y sont encore. ✻

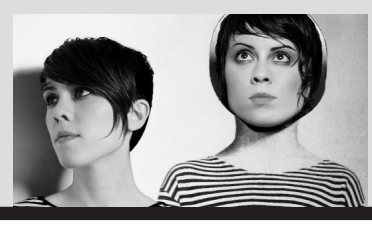
• CONSTANCE TABARY •

SOMMAIRE

CAMPUS • Applebaum réélu à la mairie de Côte-des-Neiges p. 4 • Allergie à la craie blanche dans les salles de classe p. 5 • Étudiants à la recherche de l'agrafeuse p. 5 • Filmer les professeurs pour connaître l'état du français dans l'enseignement p. 6 • Amalgamer cours d'histoire et jeux de rôle médiévaux p. 7 • Les médiévistes n'ont plus la cote à l'UdeM p. 7 • Ping-Pong : compte rendu d'une pongiste de l'UdeM aux jeux de la Francophonie p. 9 • Badminton : les Carabins au sommet p. 9 • **SOCIÉTÉ** • Rencontre : Fanatiques de la vie p. 12 • **CAHIER SPÉCIAL BERLIN** pages 13 à 17 • Les hôtes indésirables de Berlin p. 14 • Nostalgie est-allemande à vendre p. 15 • Entrevue : le DJ qui a vu tomber le mur p. 16 • Berlin, capitale du techno p. 16 • Deux Allemagne : identités et préjugés p. 17 • **MONDE** • Japon : la génération « herbivore » p. 18 • Revue de presse internationale p. 19 • **CULTURE** • Cinéma : Les affiches que vous n'auriez jamais dû voir p. 21 • Quartier Libre au CMJ NYC p. 22 et 23 • Cinéma : Grève du sexe en Azerbaïjan p. 24 • Chronique bière : Une allemande d'ici p. 24 • Chronique café : HoMa-techno-retro p. 24 • Les dernières boulettes du Di Lalla p. 25 • Chronique littéraire : Poèmes de fond de verre p. 25 • Chronique CD : Tegan and Sara et Willi Williams p. 27

PAGE 5

PAGE 16


PAGE 27

QUARTIER L!BRE
cherche **webmestre**, poste rémunéré
info@quartierlibre.ca
webmestre

• La mairie de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce •

CDN opte pour la continuité

Dans l'arrondissement Côtes-des-neiges–Notre-Dame-de-grâce, l'équipe d'Union Montréal a raflé presque tous les postes lors du scrutin du 1er novembre dernier. Le maire sortant, Michael Applebaum, a été confortablement réélu pour un quatrième mandat. Il devance avec plus de 5 000 voix, Brenda Paris de Vision Montréal.

PHOTO : STÉPHANE WAFFO

Michael Applebaum, troisième en partant de la gauche

Interrogé par *Quartier Libre* le soir des élections, Michael Applebaum a remercié ses électeurs de lui avoir fait à nouveau confiance : *« On va travailler très fort pour améliorer encore les services et pour répondre aux besoins de la population »*, a indiqué le maire de CDN-NDG.

À propos de l'implantation de la U-Pass [voir Quartier Libre, volume XVII, numéro 3, article *« Passera, passera pas ? »*], *« Mme Harel est a peine rentrée dans la campagne qu'elle a annoncé des promesses sur lesquelles Monsieur Tremblay travaille depuis des années avec l'UdeM. Nous sommes en train de convaincre les autres universités d'embarquer dans ce projet avec la ville de Montréal. On est dans cette direction-là, et on espère qu'on va être capable de mettre ça bientôt en place »*, affirme le maire.

Réduction de la vitesse dans l'arrondissement, amélioration de la qualité des rues dans les secteurs résidentiels, augmentation du nombre de logements sociaux, rénovation de tous les parcs ; voici quelques-uns des autres dossiers sur lesquels le maire souhaite se pencher lors de son prochain mandat.

À propos des critiques émises par ses adversaires concernant sa manière autoritaire de diriger les réunions du conseil municipal, notamment la période de questions qui a des allures de tirage au sort, M. Applebaum a été clair : *« Ça ne changera pas. C'est le maire qui gère le conseil. C'est le maire qui est imputable à la population. On le fait comme toutes les autres villes et les autres arrondissements de la ville de Montréal. On ne change pas de méthode, ca fonctionne très bien chez nous. »* La candidate de Vision Montréal, Brenda Paris, souhaitait qu'un modérateur préside la période des question.

À l'élection de 2005, Michael APPLEBAUM avait récolté 48,11 % devançant de 6 633 voix la candidate de Vision Montréal Sonya BIDDLE (26,32 %). ✽

• STÉPHANE WAFFO •

QUARTIER L!BRE
recherche des collaborateurs
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630
collaborateurs

• Craie blanche en salle de classe •

Allergie au savoir

À l'heure des allergies et des psychoses en tout genre, en voici une qui pourrait révolutionner le monde de l'enseignement : l'allergie à la craie blanche ! Ce calcaire en poudre compressé utilisé depuis des siècles pour transmettre le savoir ne serait pas à ce point inoffensif.

Hélène Lebel est professeure agrégée en chimie à la Faculté des arts et sciences. Les structures chimiques, elle les connait très bien, surtout celle de la craie. Pourtant, elle fait partie de ces personnes dont les rapports avec le tableau noir et surtout la craie ne sont pas au beau fixe : *« je suis allergique à la poussière et celle générée par la craie est particulièrement néfaste pour les voies respiratoires »,* explique Mme Lebel. À la dernière assemblée universitaire, elle a suggéré qu'on offre aux professeurs la possibilité d'utiliser des tableaux blancs et des crayons-feutres.

Loin de vouloir interdire la craie sur l'ensemble du campus, la professeure de chimie estime qu'il est possible de permettre aux professeurs et aux étudiants d'avoir le choix entre les deux. *« Ce serait bien que certains locaux puissent avoir des tableaux à craie, alors que d'autres puissent avoir des tableaux blancs. »*

Lors de l'assemblée universitaire, le vice-recteur aux affaires académiques Jacques Frémont a expliqué que la question a été abordée lors des travaux de réfection des salles de cours l'été dernier. Raymond Lalande, vice-recteur adjoint aux études, confirme : *« Quand les salles ont été rénovées, il y a eu consultation et on a demandé l'avis aux unités. »* Selon M. Lalande, c'est une question de choix personnel. Il souligne aussi que de nombreux professeurs s'opposent au retrait des tableaux à craie.

> *Des professeurs se sont déjà plaints des effets allergènes de la poussière de craie*
>
> **LOUIS DUMONT**
> Président du syndicat des professeurs de l'Université de Montréal

C'est le cas de Paul Arminjon, professeur de mathématiques qui s'intéresse aux méthodes de calcul des solutions des systèmes d'équations hyperboliques non linéaires. Professeur à l'Université de Montréal depuis 41 ans, il a tenté l'aventure des crayons-feutres au début des années 1970 avant de retourner à la craie blanche. Satisfait de son outil, il est d'avis qu'avec un feutre, l'utilisateur n'a pas la même précision qu'avec une craie. *« C'est comme un peintre qui utiliserait une plume plutôt qu'un pinceau ! »,* s'exclame l'expert en équations hyperboliques.

PHOTO : PUSS IN BOOTS

La fin d'un grand classique ?

M. Arminjon s'interroge surtout sur la nocivité des feutres : *« On n'arrive pas à garantir que le feutre soit plus inoffensif. »* Une vision partagée par différents intervenants, aussi bien le vice-recteur Raymond Lalonde que le président du syndicat des professeurs de l'Université de Montréal, Louis Dumont. *« Des professeurs se sont déjà plaints des effets allergènes de la poussière de craie, d'autres des effets des émanations des crayons-feutres. Difficile, dès lors, de résoudre ce problème à la satisfaction de tous »,* lance M. Dumont. Pour lui, *« il y aurait peut-être lieu que la Direction des ressources humaines ou le bureau du personnel enseignant fasse enquête, identifie les professeurs qui vivent ce problème. »*

À l'École polytechnique de Montréal, c'est un problème auquel il a aussi fallu réfléchir lors de la construction des derniers pavillons. Annie Touchette, conseillère principale au Service des communications et du recrutement, explique qu'aujourd'hui toutes les salles sont informatisées, mais qu'elles comprennent toutes des tableaux noirs. *« C'est toujours un outil essentiel pour les professeurs qui les aiment beaucoup et ils sont largement utilisés »,* souligne la conseillère. Annie Touchette explique par contre que tous les laboratoires informatiques sont équipés de tableaux blancs, puisque la poussière de craie pourrait nuire aux ordinateurs.

La question des coûts fait aussi partie des paramètres à considérer par l'UdeM. Pour Louis Dumont : *« les écrans tactiles que l'on trouve dans certains locaux d'enseignement (très rares à cause des coûts) constituent la solution appropriée à ce problème ».* Pour lui, le professeur Dumont n'utilise plus du tout la craie puisque son département, celui de pharmacologie, a opté pour les crayons-feutres. Seul hic selon lui, *« mieux vaut apporter ses propres crayons ! ».* ✽

• STÉPHANE WAFFO •

• Disparition des agrafeuses de la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines •

À la recherche de l'agrafeuse perdue

Après une nuit blanche, votre travail de mi-session est terminé et frais imprimé à la bibliothèque du campus. Il reste moins de quinze minutes avant de le déposer au bureau du département. Rongé par le stress et la fatigue, il ne vous manque plus qu'à agrafer le précieux document et le tour est joué. Voilà que survient la catastrophe. Pas la moindre trace d'agrafeuse.

En effet, depuis l'été dernier, ces outils indispensables ont été retirés de la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines (BLSH). Cette décision de l'administration de la BLSH a été prise à la suite de nombreux cas de destruction involontaire de la part des étudiants.

Le remplacement régulier des agrafeuses causait de sérieux maux de tête à l'administration de la bibliothèque. *« L'usage intensif explique une partie du problème »*, selon Monique Tremblay, directrice de la BLSH. *« Mais honnêtement, c'est surtout la mauvaise utilisation du matériel par les étudiants qui cause le plus de dommage. Lorsque ce n'est pas un bien personnel, on fait moins attention »,* ajoute-t-elle.

Un problème confirmé par José-Manuel Garces, employé du centre multiservices de la FAÉCUM, qui préfère manipuler lui-même l'engin derrière son comptoir lorsqu'un étudiant en panique lui demande d'agrafer un document. *« Les étudiants ont tendance à frapper sur l'agrafeuse, alors qu'une simple pression de la paume fait le travail. »*

Linda Patry, directrice de la Bibliothèque de droit de l'UdeM ajoute qu'*« il y a six ans, notre bibliothèque avait suivi la voie empruntée par la BLSH, et ce, pour les mêmes raisons. On devait changer les agrafeuses à tous les deux mois. Les plus grosses, conçues pour les documents de plus de trente pages coûtent environ 60 dollars ».* Mme Patry explique que les agrafeuses ont cependant été réintégrées l'année suivante sous le poids de la pression étudiante.

Une opportunité pour la FAÉCUM

Depuis le retrait des agrafeuses à la BLSH, le centre multiservices de la FAÉCUM connaît une hausse de clientèle. *« Au début, on voyait ça de façon négative*, explique José-Manuel Garces. *C'est comme si la bibliothèque se débarrassait d'un problème en l'envoyant chez nous. »* Cependant, il semblerait que les étudiants aient découvert d'autres services jusque-là peu utilisés. Par exemple, l'impression recto verso, qui coûte 0,16 $ à la BLSH, n'en coûte que 0,08 $ aux comptoirs multiservices. *« Finalement, c'est plutôt une bonne nouvelle pour nous »*, conclut M. Garces.

À la recherche d'une agrafeuse, Brigitte Bouchard-Milord, étudiante en sciences économiques, s'est rendue à un des comptoirs de la FAÉCUM, où elle a fait la découverte de leur service d'impression. *« C'est assez pratique, ça dépanne. »* Brigitte Bouchard-Milord se fait toutefois critique. *« Ça manque de souplesse : on doit avoir une clé USB et on ne peut pas modifier la recherche ou l'importer de notre compte courriel. »*

Malgré les solutions de rechange disponibles sur le campus, il demeure difficile d'agrafer ses travaux, surtout en soirée. Les trombones fournis par la BLSH ne font pas le poids. Plier le coin de son document n'est pas non plus une méthode des plus fiables. Autre solution, trimbaler sa propre agrafeuse. Du côté de la librairie du 3 200 Jean-Brillant, 12 modèles qui coûtent entre 2,35 $ et 8,50 $ sont disponibles à l'achat. La librairie assure qu'il n'y a pas eu d'augmentation des ventes depuis le début de la session. ✽

• CHARLES LECAVALIER •

• Améliorer la qualité du français à l'UdeM •

Good day les étudiants, *today* on va apprendre

Réunis en Conseil central le 7 octobre dernier, les associations membres de la FAÉCUM ont voté en faveur d'un plan d'action visant à améliorer la qualité du français dans les salles de classe. Prochainement, des représentants de la Fédération iront filmer à leur insu les professeurs du premier cycle qui peineraient à s'exprimer dans la langue de Molière.

La proposition a été adoptée avec une majorité des voix. Néanmoins, *« le débat a été houleux »*, raconte David Langlis, vice-président aux affaires externes à l'Association des étudiants en droit de l'Université de Montréal. Afin de démontrer l'étendue du problème sur le campus, la FAÉCUM avait d'abord proposé de soumettre les vidéos à certains médias, mais s'est résolue à n'en faire usage qu'à l'intérieur des murs de l'UdeM. *« Ça a été discuté, et puis finalement contesté, puisque par rapport au principe du droit privé, ça devenait un peu délicat. Et puis on ne voulait pas nuire non plus à la réputation de l'Université de Montréal »*, explique-t-il.

Les vidéos devront cependant respecter certaines conditions. *« On filme le professeur, mais on cache son visage, on change sa voix. On ne veut en aucun cas nuire à sa carrière »*, explique Xavier Fabian, coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle à la FAÉCUM et responsable du dossier linguistique. Pour lui, ce qui importe vraiment c'est de prouver à la direction de l'UdeM que certains professeurs ne s'expriment pas dans un français convenable. Après avoir exposé le problème, les vidéos seront immédiatement détruites, assure la FAÉCUM.

C'est l'aspect juridique de la démarche qui a soulevé le plus de débats lors du Conseil central. Pour Pierre Trudel, professeur à l'Université de Montréal et spécialiste du droit de l'information et de la communication : *« dans la mesure où ça reste anonyme, où l'identité des individus concernés n'est pas révélée, et qu'il s'agit essentiellement de faire état d'un phénomène qui n'est pas personnalisé, c'est un usage acceptable »*. L'action proposée par la FAÉCUM ne représenterait donc pas de danger de représailles juridiques, si le tout se déroule dans les règles de l'art.

Un problème ignoré depuis des années

En 2001, l'Université s'est dotée d'une politique linguistique [voir encadré]. Pourtant, il semble que cela n'ait pas suffi pour que la situation actuelle soit satisfaisante : *« Ça fait déjà plusieurs années que la politique linguistique est en place, qu'il y a des problèmes qui subsistent et que la direction ne veut pas le reconnaître »*, s'exclame Xavier Fabian. Si la direction a été plutôt efficace pour poser des affiches dans les salles de classe et organiser différentes campagnes de sensibilisation sur l'usage du français, pour Xavier Fabian, c'est au niveau de l'enseignement que cela laisse encore à désirer. Pourtant, la politique linguistique prévoit que le personnel enseignant de l'Université *« exerce ses fonctions dans un français correct et conforme au bon usage »*. Pour ce faire, l'UdeM s'est engagée à prendre les mesures appropriées, notamment par la mise sur pied en 2001 d'un service d'assistance linguistique, le Centre de communication écrite, responsable de fournir une aide aux professeurs et aux étudiants de l'UdeM.

> *Ça fait déjà plusieurs années que la politique linguistique est en place, qu'il y a des problèmes qui subsistent et que la direction ne veut pas le reconnaître*
>
> **XAVIER FABIAN**
> Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle à la FAÉCUM et responsable du dossier linguistique

Au début d'automne 2008, la FAÉCUM a pris en charge la gestion d'un formulaire de plainte suite à des pourparlers avec le rectorat. Auparavant, c'était le secrétaire général de l'Université qui s'en occupait. *« Le problème, c'est que les plaintes n'étaient pas anonymes »*, continue Xavier Fabian. Autrement dit, la plainte devait être signée par l'étudiant. Elle était ensuite acheminée au Secrétariat général et une copie était remise au professeur en question. Ce qui explique, selon Xavier Fabian, que les étudiants étaient peu enclins à déposer une plainte.

Depuis le début de la session d'automne 2009, la FAÉCUM a rendu disponible un formulaire de plainte anonyme sur son site Web. En un mois, elle en a reçu une vingtaine, alors que l'an dernier, elle n'en avait récolté que six sur l'année entière. Le formulaire est disponible en format électronique ou en format papier aux comptoirs multiservices.

Respecter les ententes

Selon le Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal (SGPUM), pour remédier aux problèmes de la qualité du français chez les professeurs, il faudrait d'abord *« respecter les ententes conclues à l'embauche concernant la maîtrise du français »*, explique Samir Saul, premier vice-président du syndicat professoral. En effet, *« lorsqu'un nouveau professeur ne maîtrise pas parfaitement le français à son arrivée, il est prévu qu'il suive des cours et que, dans un temps déterminé, il communique et enseigne raisonnablement bien en français »*, ajoute-t-il.

Le débat qui fait rage autour de la langue dans les établissements universitaires francophones du Québec n'a pas seulement lieu à l'UdeM. À l'UQAM, les six cours offerts en anglais depuis le début de l'automne 2009 à l'École de science de la gestion avaient soulevé l'ire de la Commission des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec. ✽

• ALEXANDRE BELKOWSKI •

Le 5 novembre 2001, la FAÉCUM organise un référendum et demande à la population étudiante de se prononcer sur la question de la création d'une politique linguistique à l'UdeM. Ils sont plus de 86,5 % à voter en faveur de la proposition. À la suite de quoi l'UdeM met sur pied le Centre de communication écrite (CCE), un organisme chargé d'appliquer la politique linguistique sur le campus. Le CCE offre également des services aux professeurs et aux étudiants qui ont des lacunes en français.

Du 5 au 12 novembre 2007, un second référendum est organisé par la FAÉCUM. Cette fois-ci, il est demandé aux étudiants de se prononcer sur l'implantation de mesures plus coercitives pour encadrer la maîtrise du français par le corps professoral. Ils sont 82,9 % qui répondent positivement, ce qui amène la FAÉCUM à s'approprier la gestion des plaintes et plus récemment, à se pencher sur la décision de filmer les professeurs.

SEMAINE DE L'ÉDUCATION INTERNATIONALE

Savoirs sans frontières
Du 9 au 13 novembre 2009

PROGRAMMES D'ÉCHANGES, RECHERCHE ET CARRIÈRE À L'INTERNATIONAL

Stands et conférences dans divers pavillons sur le campus

Programmation détaillée :
www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale

Organisée par la Maison internationale des Services aux étudiants et par la Direction des relations internationales

Université de Montréal

• Jeu de rôle grandeur nature •

Appellez-moi Charlemagne

Étudiant en histoire à l'Université de Montréal et bandit du Moyen-Âge, Maxime Durand mène une double vie. Grâce au Duché de Bicolline, il a pu s'imprégner d'un monde jusque-là accessible uniquement dans ses livres. Il se forge une identité digne des plus belles leçons d'histoire.

Il existe au cœur du Québec, à Saint-Mathieu-du-Parc, un site étonnant. Le Duché de Bicolline est un jeu de rôle grandeur nature. Ce monde, créé de toutes pièces, possède sa géographie, sa politique et son économie propre. Durant leur séjour, les participants incarnent des personnages : les chevaliers, les moines et les bandits côtoient les orcs et les trolls. En effet, le Duché de Bicolline propose une immersion dans un environnement médiéval fantastique. Des mondes entiers sont créés par les participants sur le modèle de villages médiévaux. Tous les ans, durant la saison estivale, des activités sont organisées, dont la Bataille de Bicolline, qui réunit près de 2 000 combattants. Pendant cinq jours, ils s'affrontent à coup d'armes en mousse et en latex, d'inspiration moyenâgeuse.

Maxime Durand, qui incarne *« une crapule qui fait la sale besogne mais qui est reconnue pour sa loyauté »*, essaie de donner à son personnage une certaine réalité historique. Il reconnaît que ce n'est pas une mince affaire : *« La reconstitution implique nécessairement de la discipline. Si on essaie de recréer le plus véridiquement possible, ça demande de la rigueur. »* Pour la confection de son costume, par exemple, il a fait appel à un homme qui se base sur des archives historiques.

PHOTO : GRACIEUSETÉ MAXIME DURAND

Les cours d'histoire médiévale que suit Maxime Durand lui sont également d'un précieux recours. Ils lui permettent de mieux appréhender son personnage, de le rendre le plus vraisemblable possible : *« Cela me permet de réfléchir sur la façon de faire évoluer mon personnage de manière plus historique, de comprendre la philosophie médiévale et de trouver des termes adaptés, par exemple, des injures de l'époque »*, explique-t-il. C'est donc en ces termes qu'il vocifère : *« orde ribaude ! »*, ou encore *« sanglant coupaul ! »*

Les participants puisent une partie de leur inspiration dans des sources historiques, mais ce sont principalement les films qui alimentent leur imagination. Maxime Durand, membre de Bicolline depuis huit ans, s'est joint à la partie à la sortie de la trilogie du *Seigneur des anneaux*. Il se souvient ainsi avoir assisté à *« une éclosion des personnages fantastiques du* Seigneur des anneaux *»*. Dernièrement, ce sont de nombreux Pirates des Caraïbes qui ont à leur tour envahis le Duché de Bicolline. *« Les modes qui paraissent à Bicolline sont des modes calquées sur des films. À 98 % la source d'inspiration historique est fausse »*, avoue finalement Maxime Durand.

Selon lui, ce que cherchent avant tout les participants, ce n'est pas une réalité historique, mais un exutoire au monde réel. *« Il y a vraiment la notion de fantastique, la création d'un personnage, l'idée de sortir de sa vie* [...] *Le but c'est de ne pas être soi-même. »* Bicolline est également le moyen de faire de nouvelles rencontres hors des cadres traditionnels et de partager une expérience qui sort de l'ordinaire. ✽

• LAURE MARTIN LE MÉVEL •

• Enseignement de l'histoire médiévale •

Médiéviste : profession en voix d'extinction à l'UdeM

Le département d'histoire de l'UdeM s'apprête à perdre son dernier professeur titulaire spécialiste de l'époque médiévale, Pietro Boglioni. Une situation qui inquiète autant les étudiants qui souhaitent entreprendre des études supérieures dans ce domaine que les responsables du département. Avec lui, disparaît un des joyaux de l'Université de Montréal.

Aucune date n'a encore été évoquée, mais la retraite approche à grands pas pour l'historien d'origine italienne. *« Je n'accepte plus d'étudiant au doctorat et je serais très réticent à l'idée de suivre un étudiant à la maîtrise »*, affirme M. Boglioni. Le départ annoncé de Pietro Boglioni survient à un bien mauvais moment. Serge Lusignan et Denise Angers, deux des trois derniers médiévistes, ont pris leur retraite l'an dernier et l'UdeM n'a pas l'intention d'embaucher de nouveaux spécialistes de cette époque.

Pietro Boglioni est arrivé au Québec en 1963 afin de poursuivre une maîtrise à l'UdeM en études médiévales. À ce moment, l'Université était reconnue mondialement pour la qualité de sa recherche dans ce domaine, notamment grâce à l'Institut d'études médiévales auquel elle etait affiliée. La situation a bien changé depuis. Le sous-financement chronique des universités québécoises y est certainement pour quelque chose. *« On s'est fait damner le pion par l'Université de Toronto, qui détient maintenant le haut du pavé dans ce domaine »*, affirme Jacques Messier, responsable des études classiques et médiévales à la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines (BLSH).

Cette situation inquiète les étudiants en histoire qui ont déposé, en hiver 2009, une pétition pour soutenir l'embauche d'un nouveau médiéviste. *« Les chargés de cours engagés par le département sont très compétents, mais on s'inquiète surtout pour les cycles supérieurs »*, affirme Nicolas Martinez, secrétaire général de l'Association Étudiante d'Histoire de l'UdeM (AEHUM). Pietro Boglioni est une figure bien connue des étudiants. Un homme de passion et surtout *« irremplaçable ! »*, selon Stéphanie Piette, trésorière de l'AEHUM et étudiante au baccalauréat en histoire.

Il n'y a pas que les étudiants qui se préoccupent de la situation. *« Moi aussi, je suis inquiet »*, explique Michael J. Carley, directeur du département d'histoire. *« Il n'y a pas vraiment d'alternative pour les étudiants qui souhaitent faire des études supérieures en histoire médiévale. Ça prend absolument un nouveau médiéviste titulaire. »*

Le département d'histoire est soutenu par la Faculté des arts et des sciences (FAS) dans sa démarche d'embauche d'un nouveau professeur titulaire. Cependant, l'an dernier, la direction de l'Université a refusé la demande. *« Nous attendons une réponse prochainement, en espérant qu'elle soit positive »*, affirme M. Carley.

De son côté, Jacques Messier de la BLSH, se dit aussi très déçu de la situation. *« Nous avons les infrastructures pour recevoir des chercheurs. La direction des bibliothèques a acheté il y a plus de dix ans la collection de l'Institut d'études médiévales et elle est maintenant en bonne partie intégrée à la bibliothèque. »*

Le vide que laissera Pietro Boglioni à son départ ne représente pas pour autant la fin des études médiévales à l'UdeM. L'historien se fait rassurant. D'après lui, il sera toujours possible de se tourner vers la littérature, l'histoire de l'art ou la philosophie pour étudier cette période. Par contre, pour les étudiants qui souhaitent devenir des historiens médiévistes à part entière, la solution n'est peut-être plus à l'UdeM. ✽

• CHARLES LECAVALIER •

13e édition des Journées québécoises de la solidarité internationale

Une justice climatique pour protéger l'humanité

L'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) est fière de vous annoncer que la 13e édition des Journées québécoises de la solidarité internationale (JQSI) se tiendra du 3 au 15 novembre à travers le Québec sous le thème Une justice climatique pour protéger l'humanité.

Le grand public est invité à participer en grand nombre aux JQSI et à signer la pétition « Votre empreinte change le monde » sur le site de l'AQOCI. La programmation des activités à travers le Québec est disponible en ligne : www.aqoci.qc.ca/jqsi2009

Café bar La Brunante

Café - Bar La Brunante

La Brunante est ouverte !!!

Pour célébrer l'événement :

pichet : 12,50 $

moyen café : 0,75 $

après 19 h*.

*Offre d'une durée limitée

Pavillon Jean-Brillant, local C-2326 || 514.343.6111 poste 1232
site web : www.labrunante.com || courriel : labrunante@ageefep.qc.ca

McGill LAW DROIT

B.C.L.-LL.B.

SÉANCES D'INFORMATION SUR L'ADMISSION EN DROIT

Le 19 novembre à 16 h

RESPONSABLES DES ADMISSIONS SUR PLACE

métro PEEL
3660 rue Peel
(angle Docteur Penfield)

Date limite pour les candidats universitaires et adultes :
30 novembre 2009

Visitez notre site internet :
http://francais.mcgill.ca/law

© photo - marc cramer

QUARTIER L!BRE recherche des collaborateurs

info@quartierlibre.ca • 514-343-7630

IRCM
Affilié à l'Université de Montréal

L'excellence en recherche et en formation

Vous êtes étudiant en sciences de la vie ?
La recherche biomédicale vous captive ?
Vous êtes un étudiant performant, candidat au doctorat ou à la maîtrise ?
Vous êtes un étudiant au baccalauréat, à la recherche d'un stage d'été ?

L'INSTITUT DE RECHERCHES CLINIQUES DE MONTRÉAL PEUT RÉPONDRE À VOS BESOINS.

Renseignez-vous dès maintenant. *Les possibilités d'obtenir une bourse sont aussi excellentes.*

www.ircm.qc.ca
admission@ircm.qc.ca
514-987-5527

IRCM
Institut de recherches cliniques de Montréal
La formation et la recherche pour la vie

TENNIS DE TABLE

• Jeux de la Francophonie •

Une pongiste au Liban

Les Jeux de la Francophonie, qui se sont déroulés début octobre à Beyrouth, ont attiré près de 3 000 athlètes de haut niveau provenant d'une cinquantaine de pays. Numéro un au Québec, Marie-Andrée Lévesque représentait le Canada en tennis de table, une discipline qu'elle pratique depuis l'âge de 8 ans. Cette étudiante en kinésiologie de l'UdeM revient du Liban avec une 9e place en individuel et une riche expérience sportive et culturelle.

Quartier Libre : Le ping-pong est-il un vrai sport ?

Marie-Andrée Lévesque : On m'a tellement niaisé avec cela… Il ne faut pas confondre : le ping-pong est un loisir que l'on pratique dans son sous-sol alors que le tennis de table est un sport olympique ! J'ai des entrainements de 2 h 30 de cinq à huit fois par semaine et je fais du cardio et de la musculation comme tous les sportifs de haut niveau.

Q. L. : Es-tu satisfaite de tes résultats aux Jeux de la Francophonie ?

M-A. L. : Oui ! En fait, je ne savais pas à quoi m'attendre. Avant de partir, nous n'avions aucune idée des joueurs présents et des pays qui seraient représentés. J'ai gagné de bons matchs contre une Arménienne et une Mauricienne qui étaient à peu près de mon niveau. Et puis, comme les Jeux tombaient au début de notre saison de compétition, c'était plus un tournoi « test », pour se mettre dedans.

Q. L. : Y-a-t-il une ambiance particulière aux Jeux de la Francophonie ?

PHOTO : LESLIE DOUMERC

Marie-Andrée Lévesque

M-A. L. : Cela ressemble à des mini Jeux olympiques avec une très belle cérémonie d'ouverture, devant 62 000 spectateurs et des bénévoles incroyables. L'ambiance était bonne, nous avons beaucoup appris sur le Liban, sa culture et aussi sa gastronomie. Le fait que l'on parle presque tous français aide beaucoup dans les rapports avec les autres. Il n'y a aucune gêne pour communiquer. Bien sûr, il y a des accents plus difficiles à comprendre, mais il suffit juste de faire quelques efforts.

Q. L. : Cette année, l'hôte de la compétition était un pays qui a connu beaucoup de violence ces dernières années. Vous sentiez-vous en sécurité ?

M-A. L. : Nous avons vu des ponts brisés et des trous de balle dans certains murs. L'armée était omniprésente, mais nous n'avons jamais eu l'impression d'être en danger. À vrai dire, les fois où j'ai eu le plus peur, c'était lors de nos trajets en auto. À Beyrouth, personne ne respecte le code de la route. Les chauffeurs libanais klaxonnent en permanence, ils roulent sur cinq voies même quand le tracé en indique trois et il n'y a aucun feux de circulation. Le trafic est fou !

Q. L. : Quels sont tes objectifs pour la suite ?

M-A. L. : Au niveau national, je vais essayer de conserver ma place de numéro un au Québec et améliorer ma cinquième place au Canada. À l'international, il y aura les Jeux du Commonwealth, l'an prochain, en Inde. Et puis, bien sûr, j'aimerais participer aux Jeux olympiques de 2012 à Londres, mais c'est très dur. Seulement un pays d'Amérique du Nord peut se qualifier et il faut rivaliser avec les États-Unis, qui ont des filles d'origine chinoise très fortes. Mais mon objectif, pour l'instant, est plus terre à terre : il faut que je réussisse les deux examens de kinésiologie que je n'ai pas pu passer quand j'étais au Liban ! ✻

• LESLIE DOUMERC •

DES JEUX PAS SI FRANCOPHONES

La médaillée d'or en tennis de table est Zhang Mo, une Canadienne d'origine chinoise. *« Elle est très forte, mais elle sait juste dire « bonjour » en français. Idem pour le Vietnamien (Kien Quoc Doan) qui a remporté l'épreuve chez les hommes »*, **note Marie-Andrée Lévesque. La pongiste a également remarqué que toute l'équipe de soccer dépêchée par le Canada était anglophone. Pire : lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux, le chanteur sénégalais Youssou N'Dour a choisi une chanson en anglais. De leur côté, les spectateurs libanais pouvaient lire le programme de la compétition… en arabe ! Une drôle de façon de fêter la francophonie…**

BADMINTON

• Badminton •

Les Carabins au sommet

Les meilleurs joueurs du circuit universitaire de badminton s'étaient donné rendez-vous le 24 octobre au centre sportif de l'UQAM pour disputer la deuxième coupe de la saison. Les Carabins se sont illustrés en remportant la première place chez les hommes et la deuxième chez les femmes.

Avec six victoires en autant de rencontres, l'équipe masculine a pris la tête de la deuxième Coupe universitaire de la saison, un succès parachevé par la deuxième place obtenue par les filles. Six équipes chez les hommes et cinq chez les femmes s'affrontaient lors de cette première compétition non mixte de l'année. Chaque rencontre se composait de trois simples et de deux doubles.

En ne concédant que trois matchs sur trente, les hommes ont mené une compétition quasi parfaite. Une victoire obtenue en partie grâce à la performance de Maxime Tétreault et Jérémy Easterbrook qui n'ont pas connu la moindre défaite au cours de la journée. La nouvelle recrue des Carabins, Phillipe Charron, a lui aussi été très en vue. Il a dominé en deux sets le joueur Simon Ferland-Lepage de l'équipe de l'Université Laval, championne provinciale en titre. *« Phillipe Charron est le meilleur joueur de la ligue universitaire »*, souligne l'entraîneur-chef de l'UdeM, Jean-Robert Quevillon. Si ce dernier est satisfait de cette victoire, il reste prudent. *« Cela fait au moins cinq ans que nous n'avions pas blanchi* [l'Université] *Laval. Malgré le score, la partie a été serrée,* déclare-t-il. *Il va falloir continuer à s'entraîner fort. »*

Une deuxième place obtenue de justesse

Du côté des filles, la journée a été tout aussi prolifique. Malgré l'absence de trois joueuses clés (Clélia Desmettre, Karine Déragon-Jean et Caroline Vézina), l'équipe a terminé deuxième derrière l'Université Laval, la seule formation invaincue de la journée. Les filles ont terminé avec une fiche de trois victoires et deux défaites. À égalité dans le pointage avec McGill et Sherbrooke, les Bleues se sont classées en deuxième position grâce à un plus grand nombre de matchs gagnés lors de cette compétition. Natacha David s'est illustrée en remportant une victoire prestigieuse face à Anne Schumacher, membre de l'équipe de l'Université Sherbrooke et de l'équipe nationale du Luxembourg. Cette performance n'a pas échappé à l'œil de l'entraîneur-chef des Carabins. *« Pour une joueuse de deuxième année, elle* [Natacha David] *a accumulé une expérience incroyable. Elle a vraiment bien joué. »*

De son côté, Cynthia Charbonneau, spécialiste du double, n'a laissé que des miettes à ses adversaires en remportant ses quatre matchs. *« Malgré l'absence de certaines joueuses, les résultats ont été bons. Cela montre que nous avons beaucoup de profondeur »,* se réjouit Jean-Robert Quevillon. ✻

Les Carabins seront de retour à la compétition les 14 et 15 novembre à Chicoutimi, pour disputer la dernière manche de la Coupe universitaire mixte.

• AURORE GAYOD •

Et maintenant, M. Tremblay, qu'allez-vous faire?

Nicolas Descroix
Secrétaire général
sg@faecum.qc.ca

Les résultats des élections municipales sont maintenant connus. Malgré la tourmente des scandales et une lutte acharnée, Gérald Tremblay, chef du parti Union Montréal, est réélu.

M. Tremblay et Union Montréal ont obtenu 37,50 % du vote, Madame Harel et Vision Montréal 32,86 % et M. Bergeron et Projet Montréal 25,67 %. Toutefois, un effort soutenu et une pluie de scandales n'auront que faiblement amélioré le taux de participation. En effet, 39 % des électeurs inscrits sur la liste électorale se sont déplacés pour voter. Des efforts, particulièrement chez les jeunes, devront être faits pour augmenter cette participation aux prochaines élections.

Bien que M. Tremblay et son équipe aient arraché la victoire, ils devront reconnaître ce vote de protestation. C'est un message important à l'administration Tremblay : elle devra faire plus.

Au courant de la campagne électorale, nous avons fait parvenir aux trois principaux partis un questionnaire relatif à notre plateforme. Les trois partis ont répondu à l'appel et participé à l'exercice. Les réponses complètes sont disponibles sur notre site Web (www.faecum.qc.ca). Notons quelques engagements de la part d'Union Montréal.

- Le parti s'engage à continuer **à travailler à l'implantation du projet d'accès universel au transport en commun à l'Université de Montréal.** Au lendemain des élections, l'administration est prête à démarrer le projet. Il s'agira de résoudre dans les prochains mois, en empruntant leurs mots, « *des problèmes logistiques complexes* ».
- L'administration s'engage **à revoir l'ensemble de son réseau de transport de nuit** afin d'en améliorer la fréquence et l'accessibilité pour 2010.
- Le maire de Montréal s'est engagé à ce que **la piste cyclable sur le chemin de la Côte Ste-Catherine fasse partie du réseau blanc de la ville**, c'est-à-dire qu'elle sera déneigée et entretenue tout au long de l'hiver.
- Union Montréal s'engage aussi à **redémarrer le projet de Cité Universitaire**, qui permettra à terme de faire de Montréal une véritable ville de savoir en accueillant les étudiants internationaux, facilitant ainsi leur séjour, leur intégration et leur rétention.

Au cours des prochaines semaines et des prochains mois, nous ferons le suivi auprès des élus au sujet de ces engagements et d'autres qui se trouvent dans notre plateforme et envers lesquels ils se sont prononcés en faveur de leur réalisation. L'arène municipale est de grande importance pour les citoyens et pour les jeunes, c'est parfois un premier contact concret avec la démocratie. Nous vous encourageons dans les prochaines semaines et les prochains mois à contacter vos élus municipaux, vos maires d'arrondissements et vos conseillers. Ils sont là pour vous entendre et pour répondre à vos préoccupations : passez leur dire bonjour !

Nicolas Descroix
Secrétaire général
sg@faecum.qc.ca

La recherche à l'Université de Montréal

Cette année, l'ACFAS, l'Association francophone pour le savoir, tient son congrès annuel sur notre campus. Entre le 10 et le 14 mai 2009, nous accueillerons des milliers de chercheurs et d'étudiants de partout dans le monde. Ils se rassembleront pour partager leurs recherches et connaître ce qui se fait dans leurs domaines. Le congrès annuel de l'ACFAS, c'est l'occasion de partager avec d'autres et dans un contexte interdisciplinaire, le fruit de nos recherches.

Curieux?
Cette année, pour la première fois, une série de conférences seront accessibles gratuitement. En effet, les conférences libres, se déroulant à l'extérieur des colloques spécialisés, permettent de partager les résultats de recherche à un plus grand nombre d'auditeurs, d'horizons différents. Venez faire un tour et vous abreuver de recherche !

Vous souhaitez participer?
Si vous avez des résultats de recherche ou que vous terminez votre mémoire et que vous souhaitez en parler, il vous reste un mois pour vous inscrire au programme des communications libres. Rendez-vous sur le site de l'ACFAS ou sur le nôtre, où vous y trouverez un lien !

Le mois de la recherche étudiante

Si vous recherchez un financement pour organiser un colloque à l'Université de Montréal pendant le mois de mars, le FICSUM peut vous aider. Des subventions, financées en partie par l'entremise des frais technologiques et de soutien de l'Université de Montréal, sont disponibles. Rendez-vous au www.ficsum.qc.ca pour en savoir plus.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

VOYAGES

MultiServices Comptoirs de la FAÉCUM

New York
Bahamas

Forfaits magasinage
À partir de
209 $ occupation quad
Transport | Hébergement

Du 3 au 6 décembre et du 18 au 21 décembre 2009

Hébergement au New Jersey à partir de 209 $
Hébergement à Manhattan à partir de 289 $

Forfait Nouvel An
À partir de
275 $ occupation quad
Transport | Hébergement

Du 30 décembre 2009 au 2 janvier 2010

Hébergement au New Jersey à partir de 275 $
Hébergement à Manhattan à partir de 395 $

Bahamas
À partir de
599 $ occupation quad
Transport | Hébergement

Du 1er au 10 janvier 2010

Transport en autocar jusqu'à Fort Lauderdale
Croisière aller-retour
Hôtel Royal Islander

FAÉCUM www.faecum.qc.ca MultiServices Comptoirs de la FAÉCUM

3200 Jean-Brillant, local B-1265

Pavillon Roger-Gaudry, local V-114

Pavillon Marie-Victorin, Hall d'accueil

Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

• Militants antiavortement •

Fanatiques de la vie

Pour les militants pro-vie, l'avortement est un infanticide. Du 24 septembre au 30 octobre, divers comités se sont alliés pour organiser les « 40 jours pour la vie » dans 212 villes d'Amérique du Nord. À Montréal, c'est le cas de Campagne Québec-Vie. Pendant cette période, les militants ont prié et jeûné de 7 h à 19 h. Guidés par la religion, ils avaient pour but de contraindre des femmes à poursuivre leur grossesse. Rencontre avec des activistes de la vie sur le boulevard Saint-Joseph.

Quand Robert Summers quitte sa maison avec sa pancarte pour aller faire le pied de grue sur le trottoir, il lance à ses cinq enfants : *« Papa s'en va sauver des bébés ! »* Pour lui, l'avortement est un crime. Il considère que *« dès la fécondation, le fœtus est un être humain »*, contrairement à la loi canadienne qui ne lui reconnaît aucun statut légal. Changer la loi n'est pas le but en soi. À Montréal, les militants pro-vie ont volontairement choisi de se poster en face de la clinique d'avortement du docteur Morgentaler, figure de proue de la lutte pour le droit à l'interruption volontaire de grossesse. Les militants tentent de sensibiliser les passants, parfois indifférents, souvent hostiles. *« Certains nous font des* "fingers". *Mais on prie fort pour qu'ils reçoivent la vérité en pleine face ! »*, vocifère Quyen, 35 ans. Les manifestants veulent avant tout persuader les femmes de donner la vie à tout prix, peu importe la situation. En manifestant devant les cliniques, ils espèrent qu'elles s'arrêteront et changeront d'avis. Sur leur site Internet, les organisateurs des « 40 jours pour la vie » se félicitent d'avoir sauvé 416 bébés durant l'évènement.

Si elle ne veut pas voir le visage de son agresseur sur celui de son futur enfant, elle n'a qu'à le confier à la naissance

GEORGES BUSCEMI
Président de Campagne Québec-Vie

Convaincus par des films

Après avoir visionné sur Internet une vidéo montrant des fœtus avortés, Robert Summers a décidé de s'engager plus radicalement. Technicien informatique en congé parental, ce protestant de 32 ans aura manifesté 16 heures par semaine sur le boulevard Saint-Joseph. Sa femme vient de mettre au monde leur cinquième enfant en six ans. Ils n'en désirent pas de sixième. La solution ? Qu'elle se fasse opérer prochainement. Robert a déjà emmené ses enfants au rassemblement, bien qu'il reconnaît que les plus jeunes d'entre eux *« ne comprennent pas trop pourquoi ils brandissent des panneaux »*.

À Montréal, Georges Buscemi est le coordonnateur de l'évènement « 40 jours pour la vie ». Grand et barbu, ce trentenaire a obtenu un doctorat en sciences religieuses à l'Université McGill. Il a lui aussi été *« transformé »* par un film antiavortement, projeté par le groupe d'étudiants « Choose life ». En tant que président de Campagne Québec-Vie, il est payé pour développer le mouvement pro-vie à travers la province. Usant de métaphores, il compare l'avortement à un génocide : *« Chaque jour, il y a 300 avortements au Canada. C'est comme si on envoyait un train de 300 enfants à Auschwitz. »* Il ne fait aucune concession, même en cas de viol. *« Si elle ne veut pas voir le visage de son agresseur sur celui de son futur enfant, elle n'a qu'à le confier à la naissance. »* La liberté de la femme de disposer de son corps n'a aucune place dans sa conception. *« La société est une machine à produire l'avortement et les femmes en sont le dernier rouage. Sous la pression, elles avortent. »* Sa position tranche toutefois avec celle de ses parents, qui se méfient de son engagement.

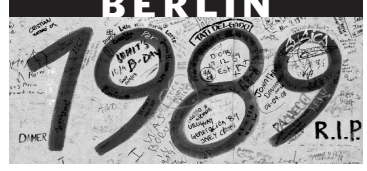
Donald Kondusky

PHOTOS : MARION DESLANDES

Plutôt effacé, Donald Konduski s'est enrôlé chez les militants pro-vie au printemps dernier, lors de la précédente édition des « 40 jours pour la vie ». Originaire de l'Ontario, Donald a été sensibilisé à la criminalisation de l'avortement dès son plus jeune âge. *« Chaque année, avec mes parents, on participait à une procession pro-vie. On tournait autour d'un hôpital qui pratiquait l'avortement, une chandelle à la main. »* À 37 ans, Donald vit seul. Il aura passé deux heures chaque soir à la vigile, en sortant de l'usine de jambon où il est ouvrier. Son but ? Convaincre les femmes de ne pas se faire avorter. Pourtant, il avoue que *« très peu de monde s'arrête pour discuter »*. Même si Georges affirme que la parité règne dans l'organisation, peu de femmes pro-vie ont investi le trottoir du boulevard Saint-Joseph. Dans le camp adverse, elles sont davantage représentées. Chaque mercredi soir, une quinzaine de jeunes contre-manifestantes sont venues chanter leur liberté de choisir, en leur jetant des préservatifs. ✻

• MARION DESLANDES •

Robert Summers



Atterrissage réussi

VINGT ANS APRÈS LA CHUTE DU MUR

Le 9 novembre 1989, deux mondes se rencontrent : le mur de Berlin est tombé. Une fois l'euphorie de la réunification estompée, deux univers se découvrent et doivent apprendre à vivre ensemble. Annoncé comme la défaite du communisme, cet effondrement marque surtout le début d'une nouvelle ère. De cette soif de liberté des uns, du désir d'apprendre à connaître l'autre, une identité se forge, bien qu'elle soit encore fragile (Je, tu, nous sommes Allemands, p. 17).

Les traces du communisme sont encore palpables. Aujourd'hui, on les revendique même, que ce soit en commercialisant cet héritage (L'*Ostalgie* à tout prix, p. 15), ou en se battant pour conserver l'anarchie qui s'est installée dans les lieux abandonnés au lendemain de la chute du Mur (Dehors les pouilleux, p. 14).

En très peu de temps, la capitale allemande a su se défaire de l'emprise des idéologies qui s'y affrontaient depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Vingt ans plus tard, Berlin fascine plus que jamais. Son dynamisme, sa décadence, sa modernité, sa jeunesse, son originalité, son audace, son histoire, ses lieux inusités sont les traits du visage de la ville réunifiée. ✽

• PATIE RENAULDESSE •

PHOTO : TINI LENDECKEL

Au sommet de Teufelsberg (montagne du Diable), une colline artificielle construite avec les débris de la Seconde Guerre mondiale. Située dans la partie ouest de Berlin, son point de vue stratégique permettait à l'Agence de sécurité nationale américaine d'épier l'Allemagne de l'Est pendant la Guerre froide. L'endroit est aujourd'hui à l'abandon. Propriété d'un investisseur privé, le terrain est entouré de grillages que les Berlinois n'hésitent toutefois pas à enjamber pour profiter d'une petite balade dominicale.

BERLIN

• Occupation illicite •

Dehors les pouilleux !

Berlin-Est, 1990. Le mur vient de tomber, la ville est chaotique. Des squatteurs en profitent pour s'établir dans des lieux abandonnés. Vingt ans plus tard, ce sont plus que des logements, ce sont des centres culturels sur lesquels repose l'identité de la ville. Aujourd'hui, leur existence est menacée.

« *Vous avez vendu le reste de la ville - Köpi est toujours à nous !* » clament les occupants du célèbre squat berlinois. Depuis qu'ils se sont appropriés le bâtiment en 1990, les occupants de Köpi ne cessent de lutter pour maintenir leur précieux patrimoine hors des griffes des autorités et des nombreux investisseurs.

Il suffit d'un coup d'œil pour réaliser que l'allure de Köpi ne correspond pas à la nouvelle image que la ville désire donner au quartier Mitte. Pour l'instant, Köpi résiste toujours à l'embourgeoisement du secteur auquel il est confronté depuis une vingtaine d'années. « *Nous nous sommes battus pour cet espace, nous n'allons laisser personne nous l'enlever* », garantit Hans*, un squatteur.

Caractérisés par leur allure de bunker, les lieux sont méticuleusement barricadés. À son arrivée sur la rue Köpenicker, le visiteur longe d'abord une clôture infranchissable, confectionnée à partir de grilles de barbecue et autres rebuts. L'armure derrière laquelle se cache l'important domaine est révélatrice de la menace perpétuelle qui plane sur le repaire. Passé la grille d'entrée, on découvre une façade décrépie, placardée de messages révolutionnaires et de réalisations artistiques.

Dans les vingt dernières années, le terrain qu'occupe le squat a été, à maintes reprises, vendu aux enchères à des investisseurs désireux d'y faire table rase pour y construire de luxueuses habitations. « *Chaque fois, nous avons dû nous opposer aux tentatives d'infiltration et d'expulsion entreprises par les autorités* », explique Peter* qui habite les lieux depuis plus de 15 ans. Pas étonnant que les occupants de Köpi soient un peu sur leurs gardes lorsqu'on tente de les approcher.

Outre un parc à roulottes, Köpi comprend deux salles de spectacle, un théâtre, un mur d'escalade, un cinéma indépendant, tous gérés hors des règles étatiques. De plus, le bâtiment abrite une cinquantaine de résidents permanents, dont certains y habitent depuis leur naissance. « *À la suite de la chute du mur de Berlin il y a vingt ans, Köpi est devenu le premier squat érigé dans l'est de la ville par des autonomistes de l'Ouest* », peut-on lire sur le site web de Köpi.

Berlin perd la mémoire

D'autres squats sont constamment menacés d'éviction. C'est le cas notamment de ceux bordant la rivière Spree, mis en péril par la venue de Mediaspree **[voir encadré]**. Sur les vestiges du mur de Berlin, ces bourreaux de l'immobilier planifient la reconstruction d'une nouvelle muraille, cette fois beaucoup plus imposante. La construction en rangées de véritables colosses architecturaux enclavera à nouveau les rives de la Spree.

Alors que la disparité architecturale donne à Berlin son identité propre, « *ces investisseurs proposent les mêmes standards internationalement répétés, timides et sans ambition* », selon Jean-Philippe Vassal, lauréat français du Prix national d'architecture en 2008. En plus de menacer l'existence de certains squats, il craint que Mediaspree « *se contente de faire table rase, en oubliant ce qui existe déjà,* [c'est-à-dire] *un tissage souple des espaces construits et non construits, des volumes pleins et des espaces vides, d'espaces naturels, de parcs, d'espaces sauvages ou abandonnés* ».

PHOTOS : MARIE-ANDRÉE PELLERIN

LE PROJET MEDIASPREE

Mediaspree est un projet qui vise la construction de multiples immeubles entre les années 2000 et 2020 en bordure de la rivière Spree, au centre de la ville de Berlin. L'association regroupe une vingtaine de compagnies sous la forme d'un partenariat public-privé. Les bâtiments sont dédiés à loger des entreprises de communication, d'où le nom Mediaspree. Environ 45 bâtiments sont déjà construits, et on en prévoit autant d'ici 2020. La construction est partiellement financée par la ville par le biais d'aides à l'installation et à la création d'emplois. Ces projets font face à une forte opposition populaire, comme en témoigne le succès du référendum en juillet 2008, qui demandait à la mairie de stopper le projet.

Grand méchant Mediaspree

Kristen Rong, représentante pour le Centre allemand d'architecture à Berlin, est aussi très sceptique par rapport au projet Mediaspree. Selon elle, il devrait y avoir un équilibre entre le développement immobilier des investisseurs et la préservation d'espaces identitaires pour les citoyens. « *La construction de ce nouveau trône du business va à l'encontre de tout ce que symbolise Berlin*, déplore-t-elle, *et ne laisse aucune place à la créativité.* »

L'initiative Mediaspree Versenken (couler Mediaspree), réunit les habitants de Kreuzberg et Friedrichshain, deux des quartiers concernés par l'implantation du projet immobilier. Ce groupe craint l'embourgeoisement des quartiers populaires et lutte pour la survie d'initiatives culturelles alternatives, tels que les squats. Il déplore la fermeture récente du Bar25, un endroit ancré dans la culture berlinoise, et craint que le même sort soit réservé au Yaam et au Maria am Ostbanhof, deux autres clubs bordant la Spree. Le collectif se questionne aussi sur la pertinence de ces nouveaux projets immobiliers, alors que de nombreux bâtiments semblables restent inoccupés dans la ville.

À la suite de la fermeture de l'Ungdomshuset, un squat de Copenhague, en mars 2007, trois jours ont suffi aux autorités pour en expulser ses occupants. À Köpi, on prévoit une lutte plus acharnée. « *Ici, à Berlin, il y a énormément de gens qui sont prêts à protester pour la survie de Köpi* », expose un occupant. Pour les squatteurs, la lutte contre l'embourgeoisement de Berlin ne fait que commencer. ✽

• MARIE-ANDRÉE PELLERIN •
Étudiante de l'UdeM à Berlin

* Noms fictifs

BERLIN, VILLE PHARE

Bien que les squats de Berlin soient menacés par des constructeurs peu scrupuleux, la ville demeure à l'avant-garde d'une architecture contemporaine qui conjugue pragmatisme et audace à deux valeurs phares : la durabilité et l'écologie. Pour Éric Daigle, designer montréalais qui a travaillé à Berlin, « *C'est émouvant d'observer la cicatrisation en cours d'une ville à travers son architecture* ». **Aujourd'hui encore, Berlin rénove plutôt qu'elle ne reconstruit, dans un face-à-face permanent avec sa propre histoire. Le Neues Museum, récemment rénové, est un exemple éloquent. Les impacts d'obus et de balles y sont encore visibles, témoins éloquents des ravages du passé.** (Mélanie RIBOT)

BERLIN

• Le commerce du quotidien est-allemand •

L'*Ostalgie* à tout prix

Boire une Roter Oktober, la bière de l'Armée rouge, conduire une Trabant, la voiture culte est-allemande ou dormir à l'Ostel DDR dans les quartiers de l'ancienne police secrète. Vingt ans après la réunification, l'*Ostalgie*, cette nostalgie de l'Est, se conjugue en attractions touristiques, en produits dérivés et en souvenirs convoités.

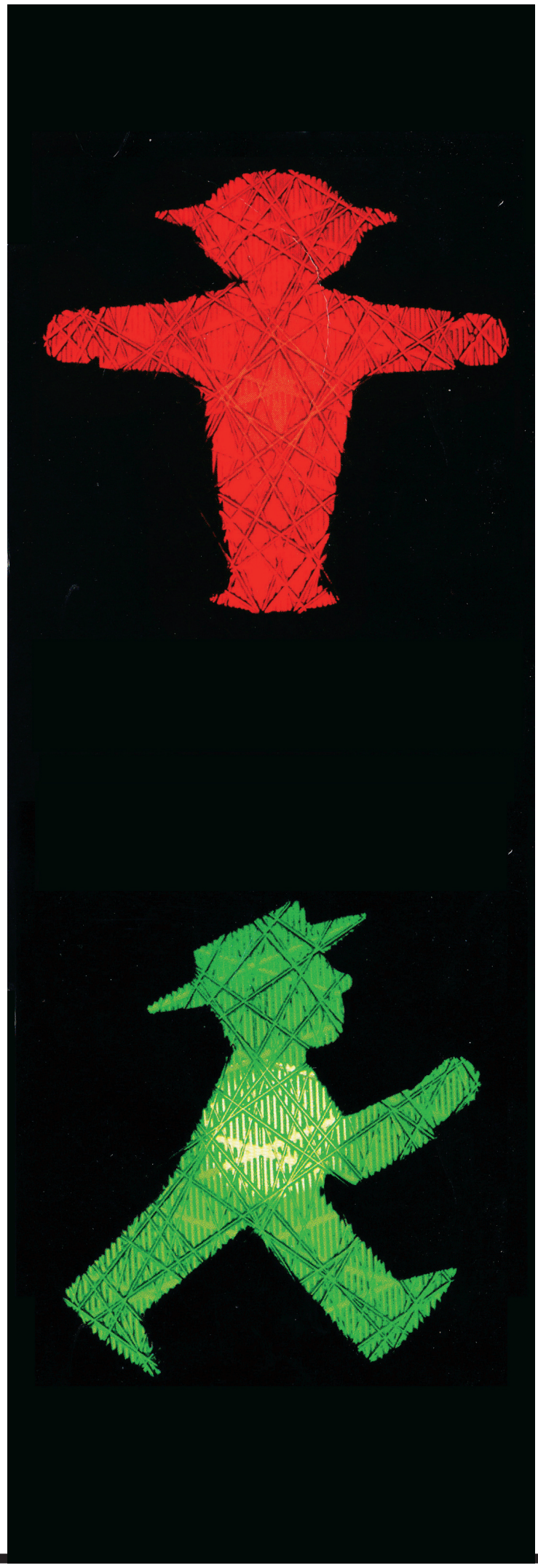
« *Pour un jeune Parisien, c'est très branché de revenir de Berlin avec un sac siglé "DDR"* (RDA)*, ou un t-shirt arborant la faucille et le marteau, quelle que soit son orientation politique* », raconte Marie Chênel, étudiante en métiers des arts à Paris. Grande amatrice du minimalisme de l'art soviétique, elle va souvent à Berlin. Elle vivra le vingtième anniversaire de la chute du mur en direct, pour profiter de ce « *moment historique* ».

Elle fera peut-être partie des 23 000 visiteurs que Stefan Wolle accueille chaque mois. Pour le directeur du musée de la RDA (République démocratique d'Allemagne), ce succès reflète l'air du temps : « *L'histoire contemporaine est à la mode, les gens veulent voir des choses réelles.* »

Le musée expose surtout des objets banals de la vie quotidienne est-allemande que les visiteurs peuvent toucher et manier. Cahiers d'écoliers à feuilleter, uniformes des Jeunesses est-allemandes à essayer, on peut même s'asseoir dans un salon reconstitué et écouter le discours d'Honecker, le dernier leader de la RDA, sur une télévision d'époque. En 2006, l'inauguration de ce lieu d'à peine 400 m² avait provoqué de vives réactions au sein de la population allemande. Encore aujourd'hui, on lui reproche, notamment, de privilégier l'esthétique du kitsch plutôt que l'apport d'informations historiques.

Parmi les visiteurs du musée, certains Allemands de l'Est trouvent que la RDA est ridiculisée, tandis que d'autres, de l'Ouest, pensent que la gravité de la dictature est minimisée. Selon Stefan Wolle, les objets de Monsieur et Madame Tout-le-monde sont aussi importants que les textes historiques. « *Si nous ne racontons pas concrètement comment les gens ont vécu, on se fait une fausse image de l'histoire.* » En réaction aux critiques, il prévoit toutefois d'agrandir le musée en créant notamment une cellule de prison de la Stasi, l'ancienne police secrète de l'Est.

Si la culture est-allemande fascine tant, c'est aussi parce qu'elle flirte avec l'intérêt pour la mode rétro, estime Marie Chênel. Finalement, ce qui lui plaît et ce qui attire les touristes, c'est ce goût pour les vieilles choses et ce mode de vie « *moins prétentieux et plus tranquille* » qui l'accompagne. Pour l'étudiante, il ne faut toutefois pas faire d'amalgame : « *Ce goût pour le rétro, c'est une réaction par rapport à la saturation actuelle. Cela n'a rien à voir avec un paradis perdu, ce n'en était pas un.* » Pour Stefan Wolle, c'est plutôt l'aspect visuel qui attire : « *Je pense que cette fascination vient du fait que la propagande de ces pays communistes comme la RDA, la Chine, Cuba, et même la Russie, était toujours très colorée. Ce "pop art" très utilisé avec Mao ou Che Guevara plait beaucoup.* »



Culte pour les touristes, banalité pour les Berlinois

Si les touristes s'emballent et que certains Allemands profitent de ce commerce, d'autres résidants y accordent peu d'importance. Theresa Traubel est née au début des années 1980 à Leipzig, une des principales villes d'Allemagne de l'Est. Elle fréquente le milieu artistique *underground* est-berlinois, mais elle n'a jamais dansé dans un *Ostalgie* party, où le code vestimentaire inspiré de la RDA est de rigueur. Elle ne regarde pas non plus l'émission *Ostalgie Show*, mettant en vedette des stars de la RDA. Elle a cependant beaucoup aimé *Good Bye Lenin* et elle pense que cet engouement pour la nostalgie de l'Est a été amplifiée par ce film. « *Nous n'avons pas ce culte de l'*Ostalgie *comme l'ont les touristes. Pour nous c'est juste normal, il n'y a rien de spécial.* »

Cette commercialisation de la culture est-allemande est toutefois en contradiction avec les valeurs anticapitalistes de la RDA. Aujourd'hui, à proximité de la porte de Brandenbourg, une boutique entière est consacrée à la vente de produits déclinant les Ampelmann, ces petits bonhommes des feux de circulation est-berlinois. Du savon aux briquets, en passant par les ballons et les stylos. De l'abondance bien éloignée de la frugalité de cet ancien pays communiste. Pour Stefan Wolle, ce marché lucratif est plutôt un juste retour des choses : « *Tout le monde a voulu un système capitaliste, alors maintenant, on ne peut pas faire comme si c'était quelque chose de grave.* » Lénine se retournerait probablement dans son tombeau. ✽

• LESLIE DOUMERC •

• Premières soirées techno à Berlin •

Techno party au temps du socialisme

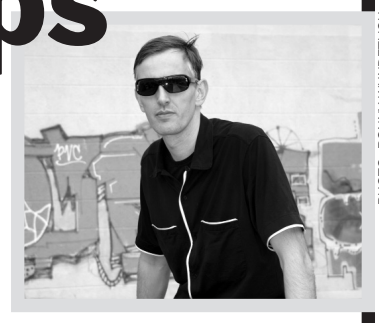


PHOTO : RONNY WUNDETLICH

Si la musique techno est née à Detroit, c'est dans le Berlin d'après la chute du Mur qu'elle a pris son envol. Originaire de l'Allemagne de l'Est, Wolfram Neugebauer organisait, dès 1989, des soirées techno dans la métropole réunifiée.

Quartier Libre : À quoi ressemblaient les soirées à Berlin-Est avant 1989 ?

Wolfram Neugebauer : C'était comme à la campagne. Il n'y avait pas de discothèques : la nuit tombée, on réaménageait des cafés ou des restaurants en salles de danse. On fermait durant trois heures pour ranger les tables et les chaises sur les côtés. Un gars venait apporter des haut-parleurs et des lumières. La file d'attente était tellement longue qu'il fallait connaître le videur et le soudoyer pour entrer. On n'avait même pas de disques, seulement des cassettes avec des pièces enregistrées de la radio ouest-allemande. Les animateurs parlaient sans arrêt, ce qui avait toujours tendance à m'énerver. À 23 heures, la soirée était terminée.

Tout était organisé et contrôlé par l'État socialiste. Pour chaque évènement, il fallait présenter un concept précis. On devait soumettre un document écrit expliquant en quoi cette activité culturelle allait contribuer de manière positive à notre société socialiste. Ça ressemblait un peu à un plan d'affaires socio-politique.

À l'époque, je devais organiser une soirée pour les Jeunesses est-allemandes (FDJ). Je voulais faire une soirée dansante parce que j'adorais la musique disco, mais je venais d'avoir une expérience extatique lors de ma première soirée *acid house* à Berlin-Est. Je n'avais jamais vécu une chose pareille. La rapidité du son et les effets des stroboscopes m'ont mis en transe. C'était tellement incroyable que j'ai remis en question toute la culture disco. J'ai commencé à élaborer un concept qui permettrait aux gens de danser jusqu'à l'extase. Mais en plein milieu de ces préparatifs, le Mur est tombé.

Q. L. : Comment avez-vous vécu cette soirée du 9 novembre 1989 ?

W. N. : Il était 23 heures et je rentrais de ma deuxième soirée *acid house*, où j'avais bien failli me battre avec l'animateur. Ma copine et moi, nous nous demandions ce qui se passait. Il y avait des voitures filant à toute vitesse dans les rues. Normalement, en RDA, personne n'excède la limite de vitesse. Rentrés chez nous, nous nous apprêtons à nous coucher. J'allume la télévision, et là, j'apprends tout à coup que les citoyens de la RDA peuvent aller en Allemagne de l'Ouest, comme ça. J'ai regardé ma copine et je lui ai dit : *« Il faut qu'on aille à Berlin-Ouest tout de suite ! »* Le métro était bondé, tout le monde chantait et buvait du champagne.

Q. L. : Quel a été l'impact de la chute du Mur sur la scène musicale de Berlin ?

W. N. : Le lendemain de la chute du Mur, je suis allé au UFO, un club underground de Berlin-Ouest où avaient lieu des soirées *acid house* illégales. Un ami était même étonné que je connaisse cet endroit. À Berlin-Est, ce genre de lieu n'existait pas. Le public du UFO était constitué d'exilés de l'Est, de marginaux, de punks ou de militaires déserteurs de l'Ouest. Le milieu de la *house* et de la techno était donc très ouvert et très hétérogène. J'y ai noué des contacts avec le milieu ouest-berlinois.

J'ai invité tous ces gens à venir à ma première *techno party* dans Berlin-Est, cette soirée que j'organisais pour FDJ. C'était très officiel et soigné. Des serveurs venaient même apporter les boissons. Les gens du UFO, venus par curiosité, trouvaient ça très drôle et un peu ridicule. Ceci dit, tous ceux qui allaient plus tard faire partie de la grande famille techno étaient là : Mike van Dyk, DJ Tanith ou encore les fondateurs du Tresor, le premier club techno de Berlin.

Q. L. : Qu'est-ce qui faisait la particularité des soirées que vous avez organisées ?

W. N. : C'est l'approche qui était différente. L'important était de danser et de faire danser. Quand mes soirées ont commencé à attirer du monde et à faire de l'argent, j'ai investi dans du matériel pour avoir le meilleur son possible. L'important était de s'épanouir et de jouer ce qu'on aimait, peu importe si c'était à la mode ou pas. La sélection des morceaux pour les soirées créait un mélange très particulier. Cette musique était finalement la trame sonore de cette époque de 1989. C'était destructif et joyeux à la fois. Le système communiste venait de s'effondrer et un nouveau monde s'ouvrait à nous. Nous étions perdus et libres à la fois. C'était très étrange comme sensation et la musique reflétait ces sentiments confus, elle nous rassurait et nous unissait.

Sous son nom de DJ, Wolle XDP se produira lors du *techno party* le 9 novembre prochain à la Sala Rossa. Il y jouera des morceaux de la fin des années 1980 et plongera le public dans les racines de la techno. Ambiance sombre, morceaux explosifs, sons intenses et stroboscopes, comme dans le Berlin de 1989. Le but de Wolle XDP : faire danser la foule jusqu'à la transe. ❇

Propos recueillis par
• SOPHIE RENAULDON •

• La capitale du techno •

Montréal c'est bien, mais Berlin c'est mieux

Surnommée « La Mecque de la techno », Berlin est une capitale incontestée de la vie nocturne. La métropole ne se contente pas d'attirer des milliers de fêtards, elle séduit aussi les DJ. C'est le cas du producteur montréalais Scott Monteith, alias Deadbeat, retranché à Berlin depuis quatre ans.

Avec ses amis de l'étiquette *Wagon Repair*, Scott Monteith vit dans sa *« bulle techno »*, un appartement dans le quartier Mitte. C'est avant tout pour des raisons économiques qu'il est aujourd'hui à Berlin. *« Il est très difficile de vivre de la musique électronique en Amérique du Nord »*, témoigne le DJ originaire de l'Ontario. *« Berlin, c'est la capitale la moins chère d'Europe. Les loyers sont bas et l'alcool pas cher : tout est réuni pour faire la fête. »*

Si Berlin est un véritable lieu de pèlerinage pour les noctambules, c'est surtout grâce à la renommée de ses clubs et de ses DJ. Berghain, Watergate, Weekend, Maria ou le Tresor ne sont que quelques-uns des lieux les plus réputés. Les fêtes durent parfois plus de 72 heures et les files d'attente sont plus longues à 5 heures du matin qu'à 23 heures.

« La musique électronique est véritablement incrustée dans la culture », estime Scott Monteith. Celui qui se produit régulièrement au Watergate et au Panorama apprécie surtout la qualité des systèmes de son et l'énergie du public. *« Les propriétaires de clubs sont très dévoués, ils veulent offrir aux gens la meilleure musique possible. Ça manque à Montréal où le système de son merdique des clubs est le plus gros problème. Tout tourne autour du profit. »*

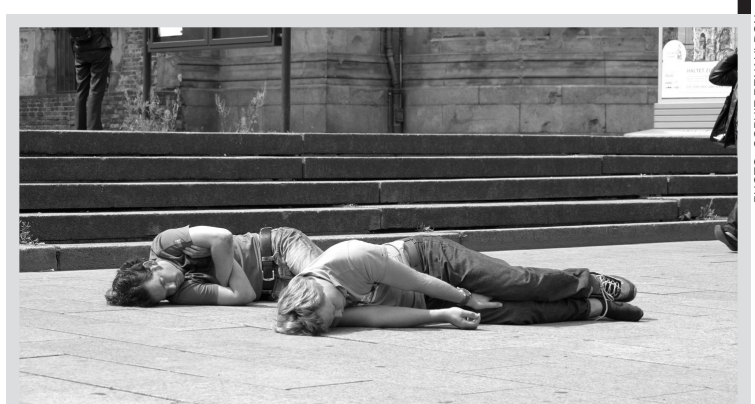


PHOTO : SOPHIE RENAULDON

Dur lendemain de veille pour des ravers en plein centre de Berlin

Bien que Scott Monteith admire les efforts des équipes de Mutek et du Piknic Électronik, il estime que la scène électronique montréalaise est encore trop faible. En effet, à Berlin, la musique électronique – ses clubs, ses DJ, ses médias, ses étiquettes et ses maisons de disques – est désormais une véritable institution. ❇

• SOPHIE RENAULDON •

« EASYJETRAVER »

Le terme a été inventé par l'Allemand Tobias Rapp, auteur de *Lost and Sound, Berlin, Techno und der Easyjetset*. Il désigne les fêtards (*ravers*), se rendant à Berlin grâce aux compagnies de vols à bas prix (Easy Jet étant la compagnie aérienne la plus populaire). Les « *Easyjetravers* » viennent à Berlin uniquement pour faire la fête.

BERLIN

• Un pays, deux identités •

Je suis, tu es, nous sommes Allemands

Si un mur démoli entraîne une intégration géographique immédiate, l'unification des mentalités s'étale, elle, sur plusieurs générations. En Allemagne, l'éducation joue un rôle essentiel pour réunifier les esprits. C'est cependant là, qu'un autre mur est encore à abattre.

PHOTOS : SOPHIE RENAULDON

Tous les dimanches, les jeunes Berlinois se retrouvent dans Mauerpark.
Le « parc du Mur » était un *no man's land* coincé entre deux parties de mur durant la division de Berlin.

« *Je n'ai jamais parlé de la chute du mur de Berlin à mes élèves car c'est encore très privé et très émotionnel* », indique Suska Laskowski. Professeure de français, d'allemand et de sport à l'école internationale allemande de Montréal Alexander von Humboldt (AVH), Suska Laskowski a vécu en République démocratique d'Allemagne (RDA) jusqu'à l'âge de 10 ans. Après la chute du mur, elle a déménagé en Allemagne de l'Ouest. Pour elle, les identités « est » et « ouest » perdurent. « *Il y a toujours des préjugés de chaque côté, mais ça s'améliore* », tempère la jeune femme.

Sören, un élève de 17 ans de l'AVH, lance : « *Même aujourd'hui, je n'irais jamais vivre en Allemagne de l'Est* ». « *L'Est est monotone et gris* », surenchérie sa camarade Emma. Bien que l'étude de la chute du mur de Berlin n'est prévue que pour la session prochaine, les élèves de l'AVH manifestent déjà un certain intérêt à l'égard de cet évènement. Pour Janina, il ne s'agit pas vraiment d'histoire. « *C'est encore très présent, car beaucoup de gens qui ont vécu en RDA et RFA* (République fédérale d'Allemagne) *sont encore en vie* », argumente-t-elle. Milena, sa voisine, est fascinée par le fait que le mur ait été démantelé des deux côtés : « *Il y avait une volonté des deux peuples de s'unir.* » Emma, elle, souligne que « *la révolution qui a conduit à la chute du mur a été non-violente* ».

Andreas Krätschmer avait 12 ans lors de la chute du mur. L'Allemand, qui vit aujourd'hui à Montréal, se souvient qu'il allait de temps à autre en RDA pour rendre visite à sa famille. Même s'il constatait des différences entre les deux Allemagnes, il garde le souvenir de gens heureux. Les préjugés sont, selon lui, générationnels et plus présents chez les personnes âgées. « *Lorsqu'il y a eu la réunification*, souligne Andreas Krätschmer, *tout n'était pas gai. Les Allemands de l'Ouest payaient des taxes pour aider ceux de l'Est, et ceux de l'Est voyaient le chômage augmenter. Du jour au lendemain, ils ont été confrontés au capitalisme sans y être préparés.* »

Réviser l'Histoire

Pour Ann-Cathrin Müller, « *les préjugés entre Ouest et Est persistent. Les uns traitent ceux de l'Ouest de bourgeois, les autres disent de ceux de l'Est qu'ils sont ignares.* » Cette étudiante de Stuttgart de 19 ans affirme que « *ni la chute du mur de Berlin, ni la réunification ne m'ont été enseignées au lycée* ». Angelika Kromer, étudiante de 23 ans en programme d'échange à l'Université de Montréal, se souvient avoir plus parlé de la chute du mur en cours d'allemand qu'en cours d'histoire.

Les propos de ces étudiantes allemandes étonnent Mathieu Denis. Le post-doctorant en histoire au Centre canadien des études allemandes et européennes (CCEAE) certifie : « *La chute du mur de Berlin a été enseigné dès 1990 en Allemagne. D'ailleurs, à cette époque, il y a eu un bouleversement dans les programmes d'histoire. Ils étaient faits à l'Ouest et ils ont entraîné des protestations chez les jeunes de l'Est.* » À la suite de ces contestations, au milieu des années 1990, une commission d'historiens a été mise en place pour repenser les programmes. Mathieu Denis précise que « *la commission avait pour objectif d'enseigner l'histoire d'une Allemagne, sans pour autant masquer les différences évidentes* ». L'héritage de ces différences se traduit surtout par l'identité. « *Les Allemands de l'Est sont une minorité invisible qui porte encore les stigmates du communisme* », indique Barbara Thériault, sociologue et directrice adjointe du CCEAE.

Les deux spécialistes s'accordent pour dire que la chute du mur suscite encore beaucoup d'émotions. « *Dans 20 ans,* ajoute Mathieu Denis, *la chute du mur sera enseignée différemment* ». Pour lui, la perception d'une Allemagne de l'Ouest victorieuse et plus vertueuse que l'Est va s'estomper. Avec le recul, les cours d'histoire, et donc l'image qu'ont les jeunes Allemands de leur pays, sera probablement moins manichéenne. ✻

• ILAN DEHÉ •

GRAND-PÈRE, POURQUOI LE MUR ?

Faire comprendre la complexité des évènements de 1989. Tel est le défi que s'est posé Marc Ferro dans *Le mur de Berlin et la chute du communisme expliqués à ma petite-fille* paru aux éditions du Seuil. Après *Le XXe siècle expliqué à mon petit-fils*, l'historien français répond aux questions de sa petite-fille Soazig.

« *Pourquoi ce mur, pourquoi Berlin ?* », « *Comment expliquer la nostalgie du communisme ?* », « *En Chine, que s'est-il passé ?* » Des questions très générales auxquelles Marc Ferro tente de donner des réponses claires et complètes. En tenant compte d'un ensemble de facteurs, l'historien traite chaque sujet dans ses moindres détails. Ainsi, il rappelle qu'en Russie la popularité du régime soviétique avait commencé à baisser dès 1949, à la suite de la révélation de l'existence de camps de concentration en Russie et d'un rapport publié en 1953 sur les crimes commis par Staline. Des aspects importants qui évitent des conclusions trop hâtives.

Cependant, beaucoup de questions restent sans réponses, du moins, sans réponses directes. Marc Ferro contextualise au point de perdre son lecteur. Pour expliquer la *perestroïka* de Gorbatchev, l'historien débute par une généralité : « *Par une sorte d'effet domino, la chute du mur a abouti à celle du communisme et à la fin de l'Empire soviétique.* » Il souligne l'importance de traiter la chute du mur, pas seulement sous l'angle de la réunification allemande, mais surtout sous celui de l'échec du régime communiste.

Si l'ouvrage s'adresse d'abord à la génération qui n'a pas vécue la chute du mur, il reste tout aussi indiqué pour ceux qui souhaitent se replonger dans cette époque et comprendre les liens entre les évènements qui ont menés à la fin de la Guerre froide. ✻

• SOPHIE RENAULDON •

Le mur de Berlin et la chute du communisme expliqués à ma petite-fille, Marc Ferro, Paris, Seuil, 2009,122 pages

JAPON

• Les « herbivores » •

Plus faim de toi

Nouvel ovni sociologique, l'« herbivore » n'est pas un adepte du régime dernier cri. Il s'agit d'une génération d'hommes japonais qui boude les relations de couple et change de style de vie par rapport à la génération précédente ; moins de sexe, moins d'argent, moins de dépenses et moins de travail. En parallèle de cet homme nouveau genre apparaît aussi la « carnivore ».

Yuya Kiyota habite au Japon. Dans ses temps libres, il aime lire des mangas, jouer à des jeux vidéo et écouter de la musique. Interrogé sur les « herbivores », cet étudiant de 26 ans déclare d'emblée qu'il en est un. Il résume laconiquement le phénomène : *« Les "herbivores" sont célibataires soit par excès de timidité, soit par choix, mais ils se disent généralement qu'ils resteront célibataires toute leur vie. »*

Lancé en 2006 par Maki Fukusawa, éditorialiste et sociologue, *« Sôshoku danshi »*, littéralement « mangeur d'herbe », désigne cette nouvelle génération d'hommes nippons. L'expression est née en opposition à l'attitude de « chasseur » de l'homme vis-à-vis de sa « proie », la femme. *« L'image de l'herbivore dans ce contexte désigne quelqu'un qui manque d'appétit sexuel »,* explique Sachiyo Kanzaki, chargée de cours au Centre d'études de l'Asie de l'Est de l'Université de Montréal.

Il est vrai que le Japon a un des taux de fréquence des rapports sexuels les plus faibles

BERNARD BERNIER
professeur au Centre d'études de l'Asie de l'Est de l'Université de Montréal.

L'« herbivore » possède, par ailleurs, une tendre moitié terminologique moins connue : *« Le terme "nikoshu" peut servir à désigner les "filles carnivores". Pour mieux comprendre le jeu de mots "nikushoku", il faut savoir que "Niku" se traduit littéralement par "viande" et qu'il y a une ressemblance entre "Nikushoku" (carnivore) et "Niku yoku" (désir charnel) »*, précise Sachiyo Kanzaki. Elle ajoute, pour poursuivre la logique de l'opposition entre « carnivores » et « herbivores », qu'il s'agit de *« chasseuses de garçons »*.

Caractéristiques et stéréotypes

Le Japon étant singulièrement prolifique quand il s'agit de monter en épingle les nouvelles curiosités sociales, ce phénomène suscite un certain scepticisme de la part de Sachiyo Kanzaki et Yuya Kiyota. Pourtant, selon Maki Fukusawa, 20 % des hommes de 20 à 40 ans éviteraient effectivement les relations amoureuses. *« Il est vrai que le Japon a un des taux de fréquence des rapports sexuels les plus faibles »*, confirme Bernard Bernier, professeur titulaire au département d'anthropologie et au Centre d'études de l'Asie de l'Est de l'Université de Montréal. Au-delà de cette atonie sexuelle, l'étudiant Yuya Kiyota et la chargée de cours Sachiyo Kanzaki s'entendent pour dire que les « herbivores » veulent être amis avec les femmes. Ces « mangeurs d'herbe » semblent plus contemplatifs et assez économes. L'« herbivore » type se passionne pour la mode, prend des photos de temples bouddhistes ou encore cultive des radis, pour ne nommer que certains des stéréotypes qui collent à ce phénomène tout neuf.

PHOTO : OKINAWA SOBA

Deux geishas du début du XXe siècle.
Au Japon, certains couples lesbiens suivent encore le modèle illustré par la photo : la femme et son « Mister Dandy », terme qui désigne la moitié « masculine » du couple

Néanmoins, les « herbivores » ne sont effectivement pas très agressifs sur le marché du travail et ne dépensent pas autant que la génération précédente. Leur style de vie découlerait de la situation économique instable du Japon. Selon Bernard Bernier, le facteur financier incite les Japonais à repousser le mariage et le début de la dispendieuse vie familiale.

Dénatalité japonaise

Le gouvernement japonais, qui lutte contre la décroissance de sa population, ne voit pas d'un très bon œil ce nouveau phénomène. Cependant, loin de croire qu'il s'agit d'une dévirilisation des Japonais, Valérie Harvey, qui prépare une maîtrise à l'Université Laval sur la dénatalité au Japon et au Québec, note avant tout un changement positif : *« Il s'agirait plutôt,* affirme-t-elle, *d'un changement de mentalité chez les hommes. »* L'« herbivore » contribuerait par exemple beaucoup plus aux tâches ménagères.

Le mariage reste important au sein des valeurs de la société japonaise, même pour les « herbivores ». Selon le National Institute of Population and Social Security Research du gouvernement japonais, 87 % des hommes japonais pensent qu'éventuellement, ils se marieront. À la question du mariage, Yuya Kiyota répond qu'il désire, *« bien entendu »*, se marier un jour. ✽

• CHARLOTTE BIRON •

REVUE DE PRESSE

LAS VEGAS AU KAZAKHSTAN

PHOTO : AMYN KASSAM

L'industrie du jeu en Asie se développe à un rythme effréné. En 2007, Macao détrônait Las Vegas en tant que capitale mondiale du jeu. Cette ancienne colonie portugaise, située sur la côte sud de la Chine, a connu une croissance exponentielle de ses revenus, notamment grâce à une formidable explosion du tourisme. Aujourd'hui, le promoteur immobilier américain Mark Advent ambitionne de faire construire une réplique de Las Vegas dans le sud-est du Kazakhstan, en plein milieu du désert. Ce futur paradis des joueurs sera baptisé Oz, du nom de l'entreprise de jeu américaine Oz Companies. Le projet doit s'étaler sur une dizaine d'années. Son coût global est estimé entre 25 et 30 milliards de dollars. Mark Advent espère attirer des touristes venus de Chine, d'Inde, des Émirats arabes unis et d'Europe. Les citoyens russes, qui se sont vu restreindre l'accès aux jeux de hasard cet été, devraient également y affluer. Le complexe pourra héberger 800 000 personnes et comptera 25 casinos. Les travaux débuteront normalement d'ici la fin de l'année. (Guillaume Rosier)

Source : *Kazakhstanskaya Pravda* (Kazakhstan)

EN RUSSIE LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT

Rolex et Oméga : de la pacotille comparé à Patek Philippe ou DeWitt. En Russie, les hauts fonctionnaires apprécient les belles montres, surtout lorsqu'elles sont hors de prix. Selon le quotidien économique *Vedomosti*, plusieurs politiciens et hommes d'affaires russes possèdent des montres de luxe valant des centaines de milliers de dollars. Le président tchétchène, par exemple, exhibe une montre Bovet Fleurier valant 300 000 dollars. Le président de la banque publique VTB possède, quant à lui, une Patek Philippe dont le prix est 240 800 dollars. Ce n'est cependant rien en comparaison au modèle Pressy Grande Complication de la marque DeWitt, attaché au poignet du maire-adjoint de Moscou, Vladimir Ressine. Son coût : 1,03 million de dollars. Le premier ministre russe, Vladimir Poutine, se veut plus modeste. Il décore son poignet d'une Blancpain, au prix modique de 10 500 dollars. L'ancien président est également généreux : il a cédé plusieurs de ses montres à des gens du commun lors de ses déplacements en Russie. En France, le président de la République se défend bien, puisque sa dernière Patek Philippe en or blanc vaut près de 70 000 dollars (prix du neuf). (Guillaume Rosier)

PAYÉS POUR ANIMER LES TOILETTES

PHOTO : MARTINE DEAK

Devenir ambassadeur des toilettes de Times Square, c'est possible. La société Charmin, spécialisée en papier toilette, a lancé sur son site Internet une annonce des plus originales. L'entreprise recherche *« cinq personnes, super-fun, enthousiastes* [...] *qui aiment vraiment, vraiment, aller aux toilettes »* pour accueillir et divertir les usagers des toilettes Charmin de Times Square, à New York. Ce travail de cinq semaines, qui s'étendra du 23 novembre au 31 décembre, sera rémunéré 10 000 dollars US. Les candidats choisis devront rédiger un blogue sur leur expérience et diffuser leurs articles et vidéos sur les médias sociaux. Ce n'est pas la première fois que Charmin réalise ce genre de coup publicitaire. L'année dernière, l'entreprise avait effectué un tour des États-Unis en installant des toilettes temporaires dans différentes villes du pays. (Aurore Gayod)

Source : *Business Courrier of Cincinnati* (États-Unis)

QUAND ON PRÉFÈRE LA PRISON À SA FEMME

Entre univers carcéral et vie conjugale, Santo Gambino a fait son choix. Ce Sicilien de 30 ans, libéré de prison pour être assigné à résidence, a demandé quelques jours après sa sortie de retourner dans sa cellule. La raison ? Il ne supportait pas les disputes incessantes avec sa femme depuis son retour au foyer. L'homme qui vit à Villabate, près de Palerme, s'est rendu au commissariat en suppliant les policiers de le reconduire en prison. Sa femme lui reprochait de ne pas contribuer financièrement à l'éducation de leurs enfants. Après lui avoir infligé une amende pour non-respect de son assignation à résidence, les policiers l'ont renvoyé chez lui avec comme ordre de se réconcilier avec son épouse. (Aurore Gayod)

Source : *La Sicilia* (Italie)

« MON NOM EST K., TOMEK K. »

Contrairement à James Bond, Tomek K. est un vrai membre, et non un personnage de film, du Bureau d'anticorruption (BAC) des services polonais. Cette police secrète a été mise sur pied en 2006 pour combattre le crime de haut niveau au sein de l'élite. Contrairement à son compère fictif, la vraie identité de Tomek K. a été découverte. Une photo prise par un ami de l'agent secret fait actuellement le tour de la Pologne, mettant ainsi en danger l'agent. Cependant, l'homme de 33 ans a quelques points en commun avec l'agent secret britannique. Connu aussi sous les noms de Tomasz Kalecki et de Tom Porojski, il conduit une *Porsche*, porte des vêtements *Armani* et charme les belles femmes. Sous les directives de son chef Mariusz Kaminski (politicien reconverti), l'ancien détective, choisi pour ses talents d'acteur, avait pour mission d'infiltrer le monde du crime organisé. Il avait notamment enquêté sur l'ancien président polonais Aleksander Kwasniewski et sa femme, suspectés de ne pas avoir déclaré la totalité de leurs revenus. (Loujain Kurdi)

Source : *The Australian* (Australie) et *Global Post* (Etats-Unis)

AGRESSION À LA SAUCE KEBAB

Une sauce kebab peut-elle causer des lésions corporelles graves ? Les policiers allemands tentent de répondre à cette question après qu'un client ait été blessé aux yeux en recevant de la sauce épicée au visage dans un restaurant de kebab à Brême. Le client, qui se plaignait de ne pas avoir de serviettes en papier, se serait essuyé les mains sur le comptoir du vendeur. Ce dernier, furieux, lui aurait lancé de la sauce chili au visage. Le client aurait alors été touché aux yeux. *« Juridiquement, la question est de savoir si la concentration de piments de la sauce kebab est inoffensive, sinon l'inculpation pour coups et blessures peut être retenue »*, **a indiqué la police.** (Aurore Gayod)

Source : www.chinadaily.com (Chine)

Du QUARTIER LATIN au QUARTIER L!BRE

L'exposition des meilleurs moments du journalisme étudiant à l'UdeM sera dans le corridor du pavillon Jean-Brillant en face de la cafétéria jusqu'au lundi 9 novembre.

Pour hommes seulement • Sur Rendez-vous

Salon Galaxie 2000

Coiffure pour hommes
hair-stylist

Tél. : (514) 731-1584

3, Vincent-D'Indy, Outremont, Qué. H2V 4N7 • au fond du couloir à gauche

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE

novembre.doc
Le mois du documentaire au Ciné-Campus

L'APPÉTIT D'OGRE DE L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE
3 novembre à 17 h et 21 h
4 novembre à 19 h
ALIMENTEURS
(V. FRANÇAISE DE **FOOD INC.**)
Documentaire de Robert Kenner

TOUS COBAYES D'UNE EXPÉRIENCE PLANÉTAIRE
3 novembre à 19 h
4 novembre à 17 h et 21 h
HOMO TOXICUS
Documentaire de Carole Poliquin

LA PROSTITUTION EST UNE CONSÉQUENCE
10 novembre à 17 h et 21 h 30
11 novembre à 18 h 30
HOMMES À LOUER
Documentaire social de Rodrigue Jean

À QUI APPATIENT LA RUE ?
10 novembre à 19 h 45
11 novembre à 17 h et 21 h 15
ROADSWORTH: FRANCHIR LA LIGNE (V. ANGLAISE AVEC S.-T.-F.)
Documentaire d'Alan Kohl

17 et 18 novembre
17 h 15, 19 h 15 et 21 h 15
LES DOIGTS CROCHES
Comédie de Ken Scott

24 et 25 novembre
17 h 15 et 20 h 30
LE COMMANDO DES BÂTARDS
(V. FRANÇAISE DE **INGLOURIOUS BASTERDS**)
Aventures de guerre de Quentin Tarantino

1er et 2 décembre
17 h 10, 19 h 20 et 21 h 30
1981
Comédie autobiographique de Ricardo Trogi

8 et 9 décembre
17 h, 19 h 15 et 21 h 30
J'AI TUÉ MA MÈRE
Drame familial de Xavier Dolan

Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 **343-6524**
www.sac.umontreal.ca

Étudiants U de M : 3,99 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ / 10 films

Communauté universitaire et grand public : 4,99 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ / 10 films

CISM 89,3... la trame sonore de vos soirées *ciné*.

Université de Montréal

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Vous terminez un baccalauréat

Avez-vous pensé au droit?

Administration / commerce / gestion **+ droit** = droit des affaires, droit du commerce international
Communications **+ droit** = droit des communications, journalisme
Criminologie **+ droit** = droit pénal, droit criminel
Informatique **+ droit** = droit du cyberespace, droit du commerce électronique
Génie **+ droit** = droit de la propriété intellectuelle, droit de la construction
Psychologie **+ droit** = droit de la famille, droit civil, médiation
R.I. **+ droit** = gestion du personnel, droit du travail
Sciences de la santé **+ droit** = droit de la santé, droit de la bioéthique
Science politique **+ droit** = diplomatie, journalisme

Aux bacheliers, nous offrons
un double programme LL.B. – Études supérieures

Quelle que soit votre formation universitaire, un baccalauréat en droit de l'UdeM, un + pour votre carrière!

Salon des études : le 15 novembre
Date limite d'admission : le 1er février
www.droit.umontreal.ca
info-droit@umontreal.ca

Université de Montréal

L'anglais, un plus !

+ **English Conversation**
+ **Reading and Writing**
+ **Writing Workshop**
+ **Business English : Oral Communication**
+ **Business Writing**
+ **Scientific and Technical Writing**

HIVER 2010
TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE
Date limite d'inscription : le 1er décembre
Téléphonez ou consultez le site web pour savoir quels documents sont requis lors de l'inscription.

514 343.6090 + 1 800 363.8876

www.fep.umontreal.ca/anglais

Faculté de l'éducation permanente
La faculté d'évoluer

Université de Montréal

affiches

• Affiches refusées du cinéma québécois •

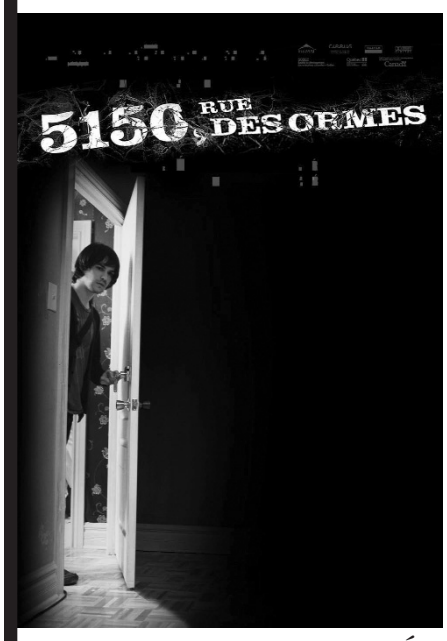
Cachez cette affiche que je ne saurais voir !

Il y a ces affiches placardées sur tous les cinémas Megaplex. Et puis il y a les autres. Ces dernières ont toutes été boudées par l'équipe de promotion du film, soit parce qu'elles ne répondaient pas assez bien à la commande, soit parce qu'elles étaient jugées trop osées sur le plan artistique. Le graphiste Alexandre Renzo expose la face cachée de l'affiche par le biais de quelques-unes de ses plus récentes maquettes.

• Propos recueillis par LESLIE DOUMERC •

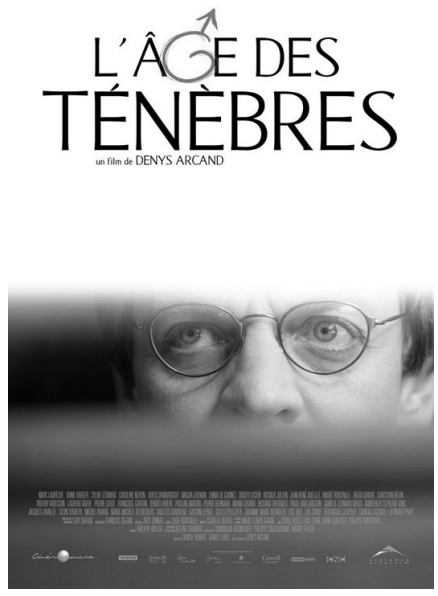
1981, Ricardo Trogi, 2009

« Cette publicité nous a pris un temps fou : 64 modifications pour arriver à ce résultat ! On avait une double difficulté. Il ne fallait pas montrer de jeunes acteurs, car ils avaient pris trop de place sur les affiches l'an passé, notamment avec *C'est pas moi je le jure* et *Maman est chez le coiffeur*. De plus, il fallait montrer qu'il s'agit d'une affiche de 2009 qui traite d'un sujet de 1981 et ne surtout pas se cantonner au style des années 1980. Le défi était donc de trouver un thème universel, rassembleur, comme les *popsicles,* symbole de ces années-là. »



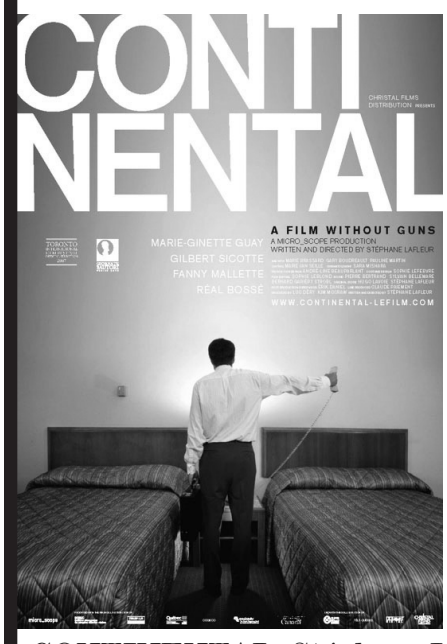
5150 RUE DES ORMES, Éric Tessier, 2009

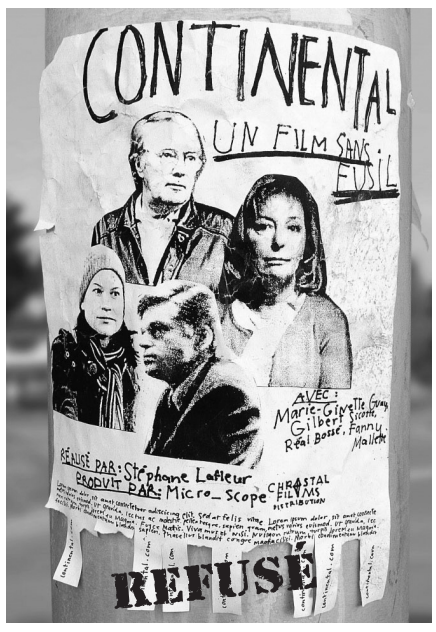
« Marc André Grondin est un acteur assez connu, cela allait de soi qu'il fallait le montrer. L'équipe du film a fait preuve d'audace en acceptant une affiche avec beaucoup de noir. Ils ont aimé l'idée d'isoler le personnage, un sentiment que l'on retrouve durant tout le film. Mais la raison du refus est technique cette fois-ci. Le titre est à la verticale et cela posait un problème de lisibilité. »



L'ÂGE DES TÉNÈBRES, Denys Arcand, 2007

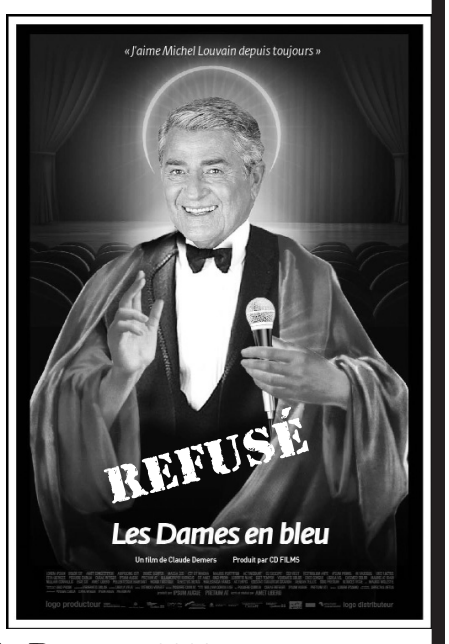
« La notoriété du réalisateur compte beaucoup. Alors que les affiches des *Invasions barbares* et du *Déclin de l'empire américain* ont pu choquer, celle-ci reste assez classique. C'est comme s'il y avait eu moins d'enthousiasme pour ce film. Toutes les affiches « délirantes » ont été écartées, car l'équipe ne voulait pas prendre de risques. Il faut penser que l'on a trois clients : le réalisateur, le producteur et le distributeur, qui ont chacun leur droit de veto. Il n'y a pas de place pour de grands débats d'idées créatifs, car le temps passé à discuter se compte en jours sans visuel pour le film. »





CONTINENTAL, Stéphane Lafleur, 2007

« Il faut garder à l'esprit que le film sort partout au Québec. Dans les grands centres urbains, l'affiche de cinéma est en concurrence avec l'affiche de théâtre : il faut donc jouer avec les codes propres au cinéma. Cette version a été refusée car elle était bien trop éloignée de ce langage familier. L'autre concurrent c'est le grand film américain : il faut que l'affiche québécoise soit aussi alléchante, en plus de donner le sentiment que l'on reste en famille. Avec le cinéma d'auteur on peut prendre plus de libertés, et l'affiche choisie reste très originale car l'acteur est pris de dos. »



LES DAMES EN BLEU, Claude Demers, 2009

« Pour ce nouveau film sur Michel Louvain, j'avais imaginé faire un clin d'œil à l'icône religieuse tellement celui-ci est adulé. Or, le documentaire ne porte pas sur le chanteur, mais sur ses fans. Il était donc préférable de ne pas le voir sur l'image. Souvent quand on propose une affiche, on essaie d'être créatif, on prend des risques en sachant que cela a très peu de chance d'être accepté. C'est le jeu ! »

(Pour en voir plus : Exposition *Les refusées - Affiches du cinéma québécois* à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce jusqu'au 29 novembre)

• Marathon culturel à NYC •

La nuit n'est jamais assez longue

Rendez-vous de l'industrie musicale de New York doublé d'un volet cinéma, le CMJ Music Marathon and Film Festival fut l'occasion de faire un reportage culturel dans la ville qui ne dort jamais. Du 20 au 24 octobre dernier, deux journalistes du *Quartier Libre* ont livré une chronique quotidienne sur le site Web du journal. Une semaine après leur retour forcé, elles livrent avec un peu de recul leurs découvertes et impressions sur ce marathon new-yorkais.

TEXTES : ANNABELLE MOREAU ET CONSTANCE TABARY • PHOTOS : CONSTANCE TABARY

Brooklynites

Le *Quartier Libre* n'étant pas le *New Yorker*, nous n'avons pas posé nos bagages au Ritz-Carlton pour couvrir le CMJ, mais plutôt sur les canapés de jeunes *Brooklynites* (Brooklinois) rencontrés sur le site couchsurfing. com. Cette contrainte pécuniaire nous a jetées, pour le meilleur et pour le pire, au cœur de la banlieue branchée de New York : Williamsburg, Brooklyn.

Notre fine équipe a cru bon s'abriter de l'autre côté de l'East River pour découvrir le cru new-yorkais de ce qu'on appelle, sans plus trop savoir pourquoi, la *« scène musicale émergente »*. Logées gratuitement dans le confortable, mais encombré salon de Max et Tom, à deux pas de la station de métro Bedford et de nombreuses salles de concert du festival, ce choix nous a d'abord paru judicieux. Par ailleurs, un nombre impressionnant de groupes du CMJ sont originaires de Brooklyn. Nous allions donc pouvoir étudier leur habitat naturel.

C'est dans ce lieu que les concerts, les restaurants, les bars et les friperies nous ont semblé les meilleurs et surtout les plus accueillants. Mais sous ses allures décontractées, cet espace culturel animé 24 heures sur 24 cache bien des vices. Ce qui fut jadis un quartier multiethnique un peu malfamé s'est transformé en repaire d'artistes et de marginaux dans les années 1970, pour enfin se faire prendre d'assaut dans la dernière décennie par des hordes blanches plus bourgeoises que bohèmes. Par exemple, nos hôtes, ces bien nés, vivent un paradoxe quotidien. Ils cultivent des apparences d'artistes sur la brèche et sont capables de déblatérer des sentences telles que : *« il faut avoir faim pour être créatif et productif »* tout en étant eux-mêmes parfaitement parasitaires. (C.T.)

La marque M

Le sous-sol du Arlene's Grocery, un bar du Lower East Side, vibre comme une basse géante lorsque je descends en courant ses escaliers en pierre. Un bras se referme sur mes épaules alors que je cogne la porte marquée de l'inscription *« staff only »*. Implacable, le videur me pousse vers le *showcase* de M. pour Montréal, où se produisent Think About Life, We Are Wolves, Duchess Says et Malajube.

21 octobre
La délégation québécoise joue serré afin d'appâter les étiquettes et les éditeurs de musique pour les publicités et les séries télévisées. M. pour Montréal a fait sienne la devise de l'industrie musicale, martelée *ad nauseam* aux conférences du CMJ Marathon : *« Faites une marque de vous-même ! »* La vente de disques ne suffit plus à rémunérer les artistes. Ils doivent donc la jouer stratégique pour se vendre au plus offrant : les grandes marques. Celles-ci cherchent à s'associer avec des musiciens à l'image commerciale forte et rassembleuse. Pour l'instant, Cœur de pirate est la seule de l'équipe M. à avoir ramassé le gros lot avec des contrats pour Coca-Cola et Telus.

Les musiciens de Think About Life viennent de se produire dans la cave bondée lorsque je les interroge sur leur identité visuelle (pour ne pas dire leur *packaging*). Leurs traits assouplis par l'effet sauna de la salle se crispent soudain. *« C'est à notre* manager *qu'il faut demander ça ! »* Impossible de leur tirer un commentaire sur la démarche commerciale du groupe ou sur leur lien avec M. pour Montréal.

Si un jour je devais me vendre, j'espère que je saurai pourquoi, à qui et comment. (C.T.)

Cette intrépide *Brooklynite* à la blanche toilette a étudié quelque temps à l'Université Concordia.

Boire comme les New-yorkais

Si un de vos amis étrangers vient passer quelques jours à Montréal, vous ne lui faites certainement pas boire une Coors Light ou une Molson Ex. C'est pareil à New York. Voici deux endroits où il fait bon boire.

La Brooklyn Brewery a ses quartiers dans Williamsburg. À l'origine de ce projet, Steve Hindy, un journaliste de l'Associated Press au Moyen-Orient et Tom Potter, son banquier d'ami. Tous deux quittent leur emploi en 1987 afin de se consacrer au brassage de la bière. Une vingtaine d'années plus tard, ils ont produit une quinzaine de bières et la Brooklyn Bewery est ouverte le vendredi soir pour des « happy hours ». Au Canada, elle n'est disponible qu'en Colombie-Britannique, en Alberta et en Ontario. Dommage.

Belge, allemande, tchèque, polonaise : faites votre choix ! Un vrai pub, des vraies bières et du vrai monde : on ne nous a pas conduits jusqu'au Radegast Hall & Biergarten pour rien. Cet *« authentic beer garden »* tchèque a de nombreux adeptes dans Brooklyn. Le jour : des familles, des bébés et des litres de bière. Le soir : des amis, de la musique tzigane et des litres de bière. *Nazdravi !* Un comptoir immense et de longues tables en bois massives invitent à la discussion. Samedi après-midi, la place est bondée et étrangement, nous nous retrouvons à la table de trois Canadiens : un Torontois, une Britanno-Colombienne et un Montréalais dont le grand-oncle est Leonard Cohen ! (www.radegasthall.com)

George Clooney, Ewan McGregor et un troupeau de chèvres

The Men Who Stare at Goats, réalisé par Grant Heslov, le scénariste de *Good Night, and Good Luck*, été présenté en première new-yorkaise au CMJ Film Festival. Mettant en vedette George Clooney, Ewan McGregor, Jeff Bridges et Kevin Spacey ainsi que de nombreuses chèvres, ce portrait drôle et cynique de l'armée américaine sera sur nos écrans le 6 novembre prochain. ✽

www.themenwhostareatgoatsmovie.com

• Marathon culturel à NYC •

Les Anglais de Lovvers font un gros câlin

La tragédienne du groupe IyaDeDe

zZz

Chaude ambiance au concert de Blitz The Ambassador

Trois hassidim dans un bar de Brooklyn

Ceux qui l'ont déjà tenté savent de quoi je parle. Entrer en contact avec les membres de la communauté hassidique est souvent difficile quand ce n'est pas pratiquement impossible. Attendez que je vous raconte.

C'est arrivé à l'Union Pool, un bar de Williamsburg : nous avons eu un choc. Un vrai. Trois hassidim assis dans un coin buvaient des bières et fumaient tranquillement. Leur présence, si elle ne passait pas inaperçue, ne déstabilisait pas outre mesure. Je titubais, mais l'alcool n'avait rien à voir là-dedans. Je me suis approchée le plus lentement du monde avec la peur immense de me faire rabrouer. Rien. Présentations enthousiastes et une heure de discussions animées.

Bien sûr, nous avons parlé de leur communauté et oui, nous avons évoqué notre expérience montréalaise vis-à-vis des leurs. Tous connaissaient la communauté outremontaise et les récriminations de certains Montréalais. Sans crier gare, je me suis retrouvée à discuter de mariage malheureux et de pédophilie des rabbins, alors que Constance discutait sexe et dépendance ! Frappées par leur ouverture d'esprit et les critiques qu'ils formulaient à l'égard de leur communauté, nous avons été jalouses que ce vent ne souffle pas encore sur Montréal. (A.M.)

zZz : la goutte sur la braise

Pour faire des découvertes tout en évitant les mauvaises surprises, j'avais envoyé la liste des groupes présents au CMJ à mes amis pour qu'ils me conseillent. Wotienke Vermeer, chanteuse de jazz d'Amsterdam, m'a recommandé zZz. Alors le dernier soir du festival, nous partons accompagnées d'un New-yorkais confit au whisky, le bien nommé Jack, à la rencontre du groupe hollandais électro-funk-chaotique.

24 octobre
Bjorn, le chanteur, a l'air d'une bête sauvage qui s'acharne sur une batterie. Alors que je m'approche pour prendre quelques clichés, il me semble qu'il ne burine plus sur sa grosse caisse, mais directement sur mes tympans. Des gouttes de sang menacent de jaillir hors de mes oreilles. Un des organisateurs du CMJ essaie de leur faire quitter la scène : en vain. Les Hollandais s'obstinent, ils n'en ont pas fini avec ce déferlement. Où puisent-ils cette énergie ?

« Nous avons mangé des kiwis et des oranges pour nous retaper aujourd'hui », explique Bjorn alors qu'un halo de vapeur s'échappe de sa tête en sueur. Le duo se prête à une séance photo sous une pluie battante devant une camionnette qui vend des *hot dogs*. *« Attends, je vais mettre mes cheveux comme ça ! »* À sept pieds du sol, sa main rabat ses longs cheveux dégoulinants de pluie, afin qu'ils lui barrent le visage. Après une vingtaine de poses, nous nous mettons à l'abri et discutons de leurs projets futurs. Le groupe voyage beaucoup, prépare un film et souhaite jouer à Montréal bientôt. *« Les Foufounes électriques ! Je veux jouer aux Foufounes »*, s'exclame Bjorn, sosie du *dude* Lebowsky. (C.T.)

Le Début et la Fin

Le CMJ Film Festival a soufflé sa quinzième bougie cette année. S'il ne peut en rien se comparer au prestigieux New York Film Festival ou encore au Tribeca Film Festival, il tente tout de même de se faire une place bien à lui.

Tout a commencé le soir du 20 octobre au Clearview Cinemas Chelsea. Y était projeté en ouverture *The Perfect Age Of Rock 'n'Roll* de Scott Rosenbaum. Une salle pleine à craquer et des gothiques dans tous les coins. De quoi se sentir comme à la maison un soir d'Halloween. J'ai appris une nouvelle expression ce soir-là : *type character*, ceux qui incarnent leur propre rôle à l'écran. Jasin Cadic, coscénariste et acteur, s'est présenté à la première du film vêtu comme l'est son personnage : un vague cousin de Marilyn Manson. Outre cette étrange découverte, le film est très décevant et il n'arrive absolument pas à montrer le lien entre le blues et le rock 'n'roll comme il prétend le faire.

La fin est arrivée abruptement avec *The Messenger*, premier long métrage de Oren Moverman en tant que réalisateur. Le scénariste de *I'm Not There* (sur les nombreuses vies de Bob Dylan), offre l'histoire de deux militaires américains dont la tâche est d'aller annoncer à des familles qu'ils ont perdu l'un des leurs au combat. Woody Harrelson et Ben Foster sont aussi sensibles que brutaux dans leur interprétation du duo. Présent pour une période questions, Woody Harrelson avait tout d'un *type character* : aussi fou que dans ses films. (A.M.)

From Montréal *to* New York : diriger le CMJ Film Festival

Alex Steyermark est né à Montréal. Directeur artistique du CMJ Film Festival, il est aussi producteur, réalisateur, scénariste, compositeur et enseignant à la Columbia University de New York. Rencontré lors de la dernière journée du festival, il est exténué mais heureux du déroulement de la présente édition.

Son parcours est impressionnant. Spike Lee, Win Wenders et Ang Lee ont travaillé avec lui. Pour le quinzième anniversaire du Film Festival, les organisateurs du CMJ l'ont repêché. Son but : assurer le lien entre le Film Festival et le Music Marathon. Si le CMJ est d'abord un évènement musical, Alex Steyermark a voulu faire le pont entre les deux industries dans la programmation. Son parcours éclectique en fait le *« chaînon manquant entre le 7e art et la musique »*.

Pas peu fier de la comparaison qu'il a lui-même formulée, le directeur l'est surtout par la qualité des films présentés et la quantité : une vingtaine de longs métrages et de documentaires et dix courts métrages, le double de l'année précédente. À l'instar du Music Marathon, le but est de permettre une vraie une rencontre entres les artistes, l'industrie et le public. (A.M.)

Messe du mercredi soir

Le groupe canadien Timber Timbre sera à la Casa Del Popolo le 25 novembre prochain. Un mois plus tôt, ils ont imposé un calme d'église dans un bar de Brooklyn : l'atmosphère s'était emplie du son des cordes et des paroles éthérées de Taylor Kirk.

C'est dans une ruelle sale, derrière les loges, que le pasteur de cette église nous a invités à fumer une cigarette après le concert. Taylor Kirk ne savait plus très bien pourquoi son groupe s'était déplacé au CMJ. Il estime avoir déjà assez d'un label et d'un éditeur. Annabelle trébuchait sur une drôle de boîte en plastique, qui s'avéra être un piège à rats, lorsque le chanteur nous surprit de nouveau en expliquant qu'il ne répète jamais avec ses musiciens. *« Simon Trottier, le joueur d'*autoharp*, habite à Montréal, alors que la violoniste et moi habitons à Toronto. Ce n'est pas toujours facile de se réunir. »* Peut-être que certains n'ont pas besoin d'essayer de se mettre en valeur. (C.T.) ✻

• Chronique **CAFÉ** •

WI-FI RÉTRO

PHOTOS : PHILIPPE TOUSSAINT

Hochelaga-Maisonneuve pour les irréductibles, « HoMa » pour les petits nouveaux. Peu importe sa dénomination, ce quartier qui compte parmi les plus défavorisés de Montréal est en pleine mutation. Au milieu des incontournables prêteurs sur gage et des casse-croûte, d'attrayants petits commerces émergent peu à peu. L'Atomic café est du nombre.

Gilles Boudreault et Martin Pelletier, deux passionnés de design rétro, ont fondé l'endroit en 2005. *« On a voulu faire un clin d'œil au look futuristique des années 1960 et 1970 dans le décor du café »*, explique M. Boudreault. L'effet est réussi. Chaises, tables et banquettes en plastique moulé, lampes chromées, bocaux remplis de réglisses et de guimauves sur le comptoir : tout a été pensé pour ramener les clients 40 ans en arrière.

La prédominance kitsch dissimule cependant une certaine modernité. À commencer par la clientèle jeune et artistique qui, munie d'ordinateurs portables, profite de la connexion sans-fil offerte gratuitement. Trois postes informatiques sont également disponibles, habilement cachés derrière le scopitone (*juke-box* vidéo), sans contredit LA pièce de collection du commerce. Curieux contraste.

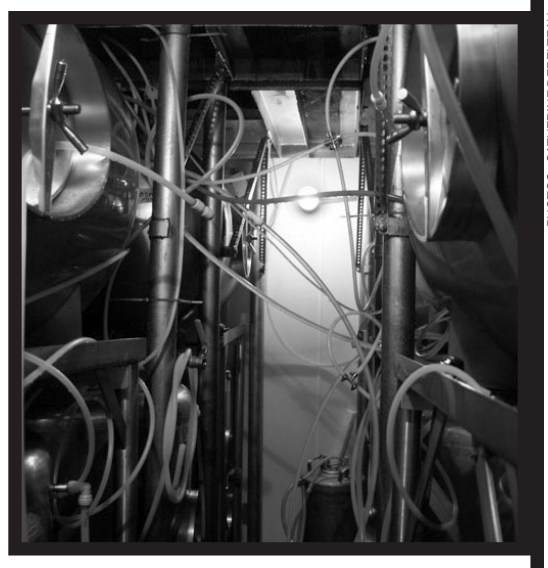
Le menu offre une variété de sandwichs et de gâteaux, en plus d'un café de qualité, ce qui, selon les propriétaires, constitue une denrée rare dans le quartier. Cependant, force est d'admettre que si l'on visite l'Atomic café, c'est avant tout pour l'expérience culturelle. En plus du décor unique, on y vend les disques de musiciens indépendants et on y expose les œuvres d'artistes locaux. Le 7e, un club vidéo répertoire dans la lignée de la Boîte noire, partage aussi le local avec le café. Bref, c'est une oasis pour les férus de culture d'Hochelaga-Maisonneuve. ✽

L'Atomic café, 3606, rue Ontario E.

• PHILIPPE TOUSSAINT •

• Chronique **BIÈRE** •

BLANCHE-BIÈRE, UNE PRINCESSE BAVAROISE



PHOTOS : CATHERINE DEPELTEAU

La vie est trop courte pour boire de la mauvaise bière. Ce mantra devrait vous conduire à l'Amère à boire, un pub reconnu pour la qualité de ses broues brassées sur place. Avec une sélection de plus de quatorze boissons, il n'est pas conseillé de tout goûter en une soirée.

Parmi elles, on compte la Hefe Weizen Naturtrüb, une bavaroise qui impressionne par sa robe duveteuse et sa couleur caramel, peu typique des blanches traditionnelles. *« C'est une bière de blé et on utilise une levure à haute température, ce qui lui donne sa couleur particulière et son goût de phénol. Cette saveur s'apparente à celle de la banane, nuancée par un soupçon d'arôme de clou de girofle »*, indique René Guindon, propriétaire de l'établissement.

En bouche, l'Hefe est désaltérante, mais elle ne goûte pas l'eau pour autant. Contrairement à des blanches plus commerciales, elle a un caractère distinctif. Elle reste toutefois légère et rafraîchissante.

Les brasseurs de l'Amère à boire ont repris une recette traditionnelle bavaroise, dans le sud-est de l'Allemagne. Pour la concocter, M. Guindon importe la levure de l'Université de Munich, qui gère une importante banque de ce champignon à la base de toute bonne bière. *« Dans les pays à forte tradition brassicole, comme l'Allemagne, il est courant de voir des universités gérer des banques comme celle-ci »*, assure le propriétaire. Une bière de qualité qui semble être appréciée des clients : après la Cerna Hora, une pilsener d'inspiration tchèque, l'Hefe Weizen est la seconde bière la plus vendue à l'Amère à boire. ✽

L'Amère à boire, 2049, rue Saint-Denis

• CHARLES LECAVALIER •

• Cinéma •

Un village au bord de la crise de nerfs

Au pays de l'absurde, tous les coups sont permis. Dans *Absudistan*, son troisième long métrage, le réalisateur allemand Veit Helmer jette pêle-mêle tous les ingrédients du conte. À la fin de cette comédie sentimentale, la fable et le non-sens s'avoisinent.

Le film raconte l'histoire d'un minuscule village situé aux confins de l'Azerbaïdjan. Un jour, les canalisations approvisionnant la communauté en eau se brisent. Les femmes, fatiguées de voir leurs maris jouer aux cartes plutôt que de s'occuper du problème, décrètent une grève du sexe. Rien n'y fait. L'intrigue, de plus en plus fantasque, transforme les femmes en cowboys et les hommes en vieux lubriques.

À l'opposé de cette mascarade, deux adolescents, Aya et Temelko, s'aiment depuis leur enfance. Un jour bien spécial, ils pourront consommer leur amour, après s'être immergés dans l'eau, comme le veut la tradition. Seulement voilà, il n'y a plus d'eau dans le village. Les stratagèmes de Temelko pour se procurer de l'eau sont touchants, mais dans l'ensemble, la comédie présente quelques longueurs et manque d'unité. Veit Helmer commente par téléphone : *« J'aime ce contraste entre les villageois et les deux adolescents, cela me permet de balancer la comédie et la romance. »*

Le réalisateur reprend un procédé de son film *Tuvalu* (1999) : une histoire sans dialogues ou presque, racontée par un narrateur omniscient. Veit Helmer a travaillé avec Gordan Mihic, l'un des scénaristes d'Emir Kusturica. *« Un jour, je suis allé le voir à Belgrade pour lui montrer un de mes courts-métrages, ça lui a plu. Voilà deux films sur lesquels on collabore sans parler la même langue. »*

PHOTOS : GRACIEUSETÉ IXION COMMUNICATIONS

Sans aucun doute, Gordan Mihic a marqué de sa pâte *« magique-réaliste »* le scénario du film.

La texture des images et les personnages marqués par leur fonction (le forgeron, le pharmacien, le boulanger) rappellent indubitablement l'univers de Fred Pellerin porté au cinéma en 2008 avec *Babine*. Tout comme le conteur québécois, Veit Helmer, qui vit aujourd'hui à Berlin, *« aime faire voyager ses spectateurs dans des mondes imaginaires »*, et ce, même au risque de leur faire perdre le sens de l'orientation.

Dans ce coin perdu où l'amour et le sexe forment le ciment des relations conjugales, il aurait suffi de quelques pitreries en moins pour nous convaincre de la candeur et de la folie de cette histoire.

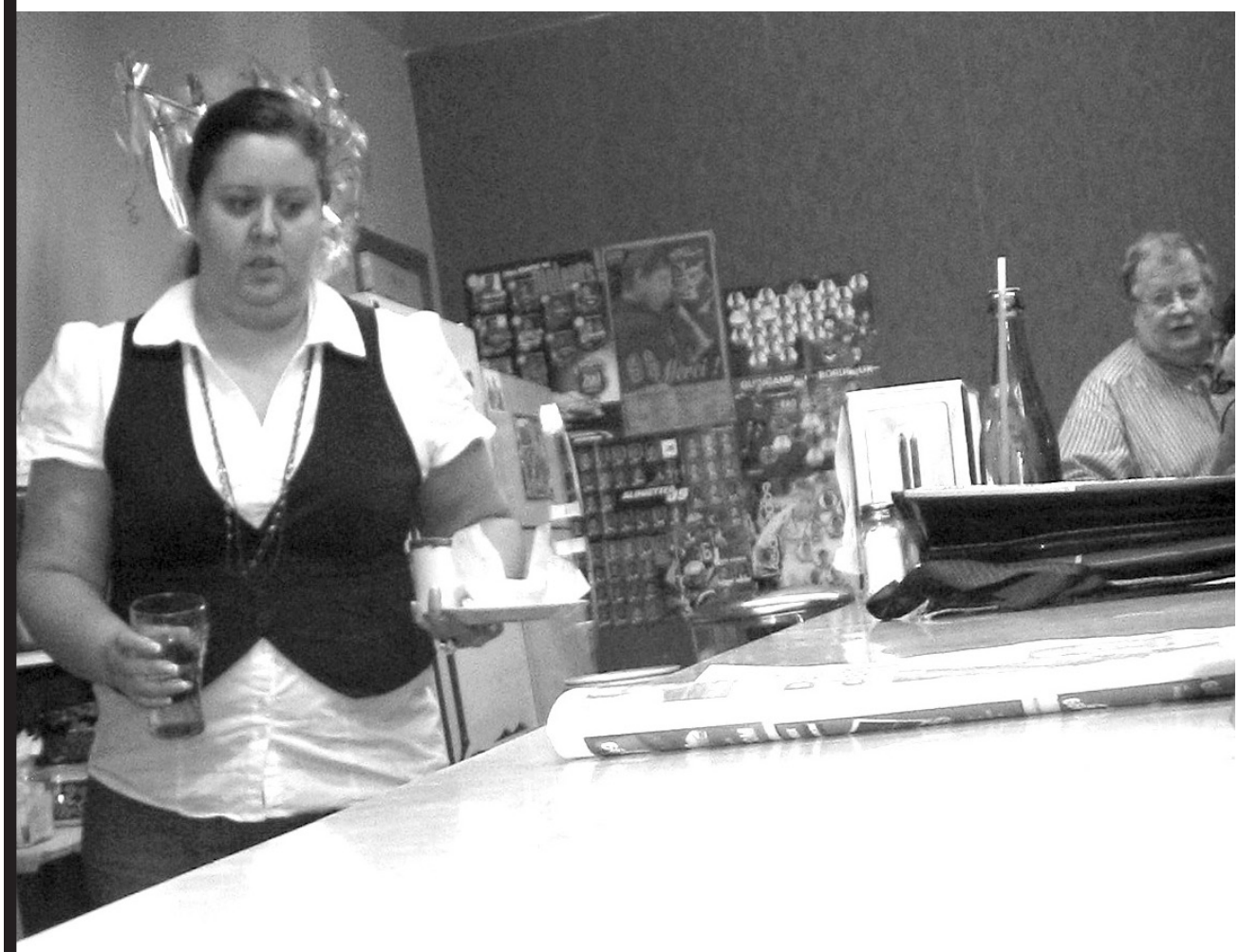
Absurdistan, sortie le 6 novembre au cinéma du Parc et à l'AMC Forum ✽

• ANNE-LAURE JEANSON •

• Vie de quartier •

Prendre le pogo par les cornes

Printemps 1970, les Expos amorcent leur deuxième saison à Cincinnati avec Joe Sparma au monticule, les Beatles lancent l'album *Let It Be* et Robert Bourassa est élu premier ministre du Québec. Au même moment, Gilles Roch prend les rênes du Di Lalla, un snack-bar du quartier Villeray, situé tout près du parc Jarry. Vendredi dernier, cet endroit mythique fermait ses portes, emmenant avec lui les souvenirs d'une époque révolue.



PHOTOS : CATHERINE DEPELTEAU

Les cheveux remontés en chignon et les jambes rendues malades par trop d'années de service, Georgette sert les derniers clients du Di Lalla. À peine passé midi, un groupe d'habitués s'installe au fond et commande une série de cheeseburgers faits à la plaque. *« On vide la place »*, lance l'un d'entre eux à la blague. Sur le mur, une affiche jaunie commémore le match des étoiles de la Ligue majeure de baseball de 1982.

Gilles Roch, bedonnant derrière son tablier bleu, explique les débuts du restaurant qu'il a acheté à un Italien en empruntant 2 000 $ à un ami rencontré au hockey. *« Ça s'était réglé autour d'une grosse bière »*, raconte le propriétaire, encore fier de son coup 40 ans plus tard. *« Après, j'ai compris ce que les gens voulaient dire quand ils parlaient de leur commerce comme d'une mine d'or. C'est dur à creuser, une mine d'or. »* Depuis près d'une décennie, Gilles Roch ne travaille plus sur le plancher, laissant à Georgette, sa femme, le soin de s'occuper des clients.

Villeray devient chic

Jadis un quartier ouvrier, Villeray change au même rythme que Montréal. *« Les affaires ont commencé à baisser quand General Electric et les autres compagnies sont parties »*, explique le propriétaire. Quelques années plus tard, une nouvelle clientèle d'étudiants et de jeunes familles s'installe dans le quartier, attirée par des loyers plus abordables que ceux du Plateau Mont-Royal.

Aujourd'hui, le secteur abrite deux boutiques de designers locaux, un chic restaurant de tapas et le Miss Villeray, autrefois une taverne miteuse, est devenu un bar branché. Le coin du Di Lalla ressemble de moins en moins à ce qu'il était à l'époque où Claude "Frenchy" Raymond lançait pour les Expos.

« Notre meilleure journée, c'était le match d'ouverture des Expos au parc Jarry. Les gens venaient de loin pour voir ça », explique Gilles Roch. À cette époque, les clients payaient 20 ¢ pour un hot dog et 35 ¢ pour un hamburger. La crise pétrolière a rapidement changé la donne.

Le Québec de Di Lalla

Entre l'Exposition universelle de 1967 et les Jeux olympiques de 1976, Montréal traversait une époque intense de son histoire. *« Je me souviens, en octobre 1970, des soldats qui déposaient leur mitraillette sur la petite table pour manger des* hot dogs *»*, raconte le propriétaire. *« La vraie affaire ça a été l'élection du PQ en 1976. Moi, je niaisais mes clients fédéralistes. »*

Au cours des dernières années, le snack-bar a connu une certaine popularité grâce à des articles parus dans *Job Boom* et *La Presse*, ainsi qu'un documentaire de l'ONF mettant Georgette en vedette. *« Ils m'avaient invitée à la première »*, se rappelle-t-elle. Les habitués l'interrompent avant de partir, parce qu'ils veulent prendre une dernière photo de groupe. La ventilation grince un peu dans le restaurant presque vide. Un chapitre de la petite histoire montréalaise tire à sa fin. ✻

• SAMUEL MERCIER •

Source : Un numéro 4 avec un Pepsi chez Di Lalla et 3 heures de conversations de comptoir avec les propriétaires et les habitués.

ÇA COMMENCE PAR LA FIN : chronique littéraire en vrai papier

Vieux vers sales

La petite librairie Le Port de tête est bondée alors que Patrice Desbiens s'apprête à lire des extraits du troisième et dernier tome d'*En temps et lieux*. Le poète est arrivé un peu plus tôt avec son litre d'*Harfang des Neiges* et une tasse dans laquelle il se verse de grandes rasades.

Il fait la lecture de ses poèmes en cascade avec son air fatigué de Charles Bukowski. Ça déboule avec parfois un sourire en coin quand c'est drôle. C'est un peu ça, Desbiens, l'envers de l'eau de rose, des mots qui sentent la vieille clope et le fond de taverne, le bout de la nuit et le désespoir. Avec, parfois, le sourire en coin.

Un recueil qui torche

***En temps et lieux 3* ne fait pas exception même si les vers de Desbiens sont plus dépouillés que jamais. L'auteur de *Sudbury* clôt son recueil en écrivant dans un poème intitulé « Dernière page » : *« On ne vit pas de rêves / on rêve de vivre / sobre ou ivre / c'est toujours le / même / livre »*. Comme si cette répétition venait justifier le vide qui envahit ses poèmes.**

Bon, je commence par la fin, mais un peu partout, l'auteur traîne l'élévation lyrique dans les tréfonds vaseux de l'existence humaine, comme quand il écrit : *« Un morceau de lune / est resté logé / comme un ongle incarné / dans les fenêtres brisées / de nos yeux »*. Chez Desbiens, oubliez Nelligan et sa *« pensée couleur de lunes d'or lointaine »*, ce serait comparer les Jonas Brothers et Tom Waits. De toute façon, pour faire *« la trame sonore de / Sodome et Gomorrhe »*, ça prend la voix de Tom Waits.

Le tout à grands renforts d'images désespérément géniales, comme ce chat *« avec ses / pattes / dans ses /poches // sage / comme une roche »*, ou encore cette fille qui « [...] *marche à travers / les murs en claquant / les portes »*. Malgré « [t]*outes ces années passées sous / un ciel qui sent le / bois brûlé / et // le soleil qui a / l'abat-jour / un peu croche / sur la tête »*, la voix brisée du poète franco-ontarien réussit à faire naître la beauté.

Humour noir

Au-delà de la noirceur (ou peut-être davantage propulsé par cette noirceur), l'humour de Patrice Desbiens est indéniable. En fait, l'ensemble du recueil est porté par un humour à la Louis-Ferdinand Céline, drôle même dans la tragédie. Ce qui lui permet, comme chez l'auteur de *Mort à crédit*, de faire un pied de nez à la Grande Littérature, au lyrisme et à l'eau de rose. Et puis, c'est peut-être ça, au fond, la Grande Poésie, celle qui goûte le *Harfang des Neiges*, le riff de blues et le lendemain de veille. ✻

• SAMUEL MERCIER •

En temps et lieux 3: Le dernier cahier
Montréal, L'Oie de Cravan, 57 p.

Du QUARTIER LATIN au QUARTIER L!BRE

L'exposition des meilleurs moments du journalisme étudiant à l'UdeM sera dans le corridor du pavillon Jean-Brillant en face de la cafétéria jusqu'au lundi 9 novembre.

AGENDA DU MUR MITOYEN

21 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE

ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

CAMPUS
LES JOURNÉES DU SAVOIR

Quoi ?
De l'aérospatiale aux radio-isotopes, des langues au commerce postcrise, des enjeux environnementaux aux maladies infectieuses ou encore des réflexions sur les femmes et la science à celles sur les nouveaux défis en éducation : voilà un simple aperçu du large éventail de sujets qui seront abordés lors des 50 activités gratuites proposées par 16 universités d'ici !

Quand ?
4 au 7 novembre

Où ?
Plusieurs emplacements

CULTURE
LES 48 HEURES DE LA BANDE DESSINÉE DE MONTRÉAL : CLÔTURE

Quoi ?
Au programme : Projection de films d'animation réalisés par des auteurs de bande dessinée ; pot de clôture et lancement du livre de l'allemande Birgit Wehye, Caméléon, traduit en français par les éditions Colosse ; exposition des créations réalisées pendant les 48 heures de la bande dessinée de Montréal.

Quand ?
Dimanche 8 novembre 2009, 16 h à 20 h

Où ?
Goethe Institut, 418, rue Sherbrooke Est

SOCIÉTÉ
DÉBAT OLIVIERI - LA CULTURE : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Quoi ?
Débat à l'occasion de la parution du livre Le Facteur C : L'avenir passe par la culture de Simon Brault. Avec Simon Brault, Frédérick Gravel et Tristan Malavoy-Racine. Animé par André Lavoie.

Quand ?
5 novembre, 19 h 00 à 20 h 30

Où ?
Librairie Olivieri, 5219 Chemin de la Côte-des-Neiges

Consultez les détails de ces événements en ligne : http://mur.mitoyen.net/quartierlibre

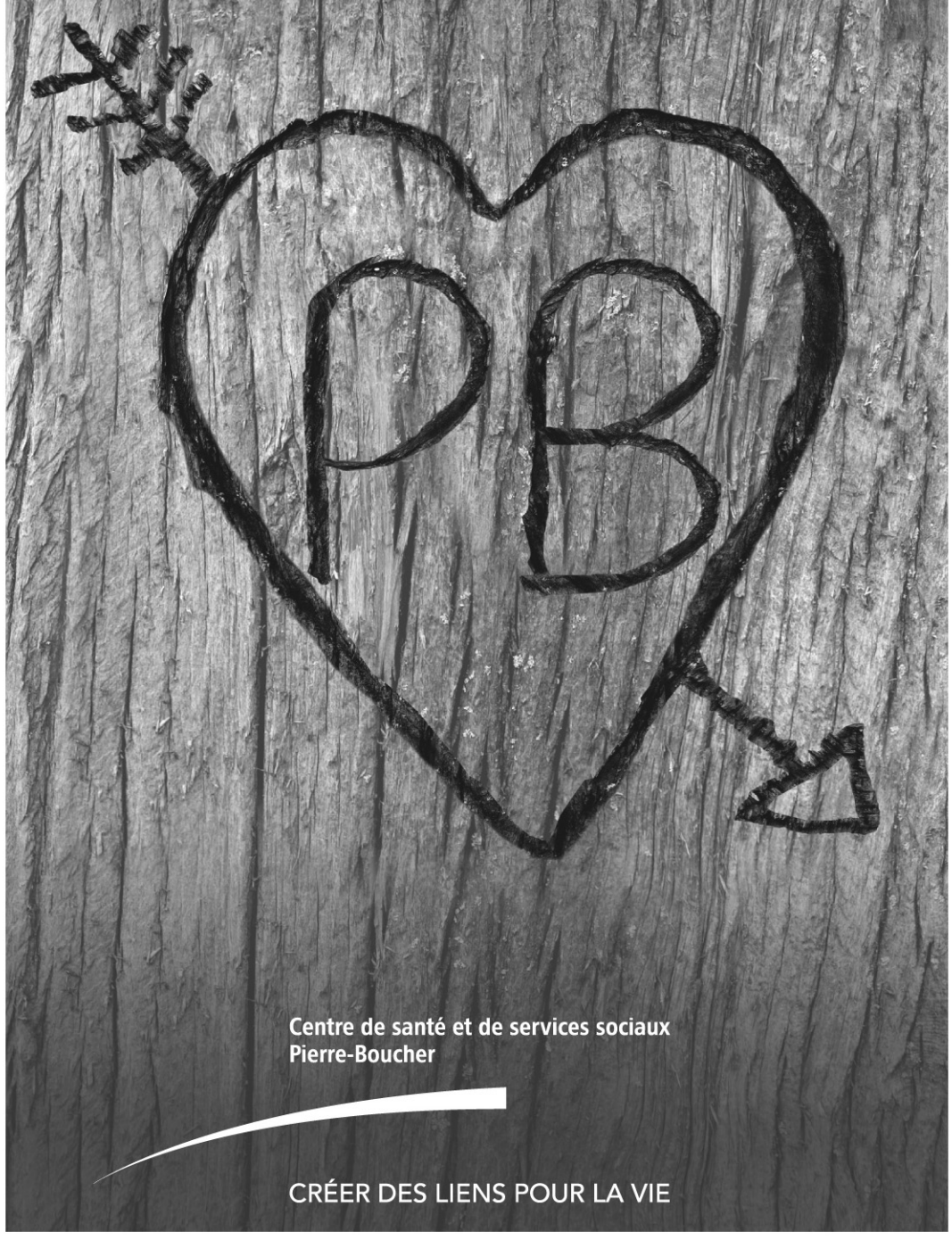
L'agenda du Quartier Libre est présenté par le Mur Mitoyen.

LE MUR MITOYEN
calendrier montréalais

JE CHOISIS PIERRE-BOUCHER

Un climat de travail chaleureux et des équipes passionnées ? J'aime ça ! En plus d'un environnement exceptionnel, je sais que je trouverai au CSSS Pierre-Boucher le partage des connaissances, les pratiques d'avant-garde, les techniques de pointe et le soutien nécessaires à mon épanouissement professionnel.

jechoisis.qc.ca



Centre de santé et de services sociaux Pierre-Boucher

CRÉER DES LIENS POUR LA VIE

PALMARÈS

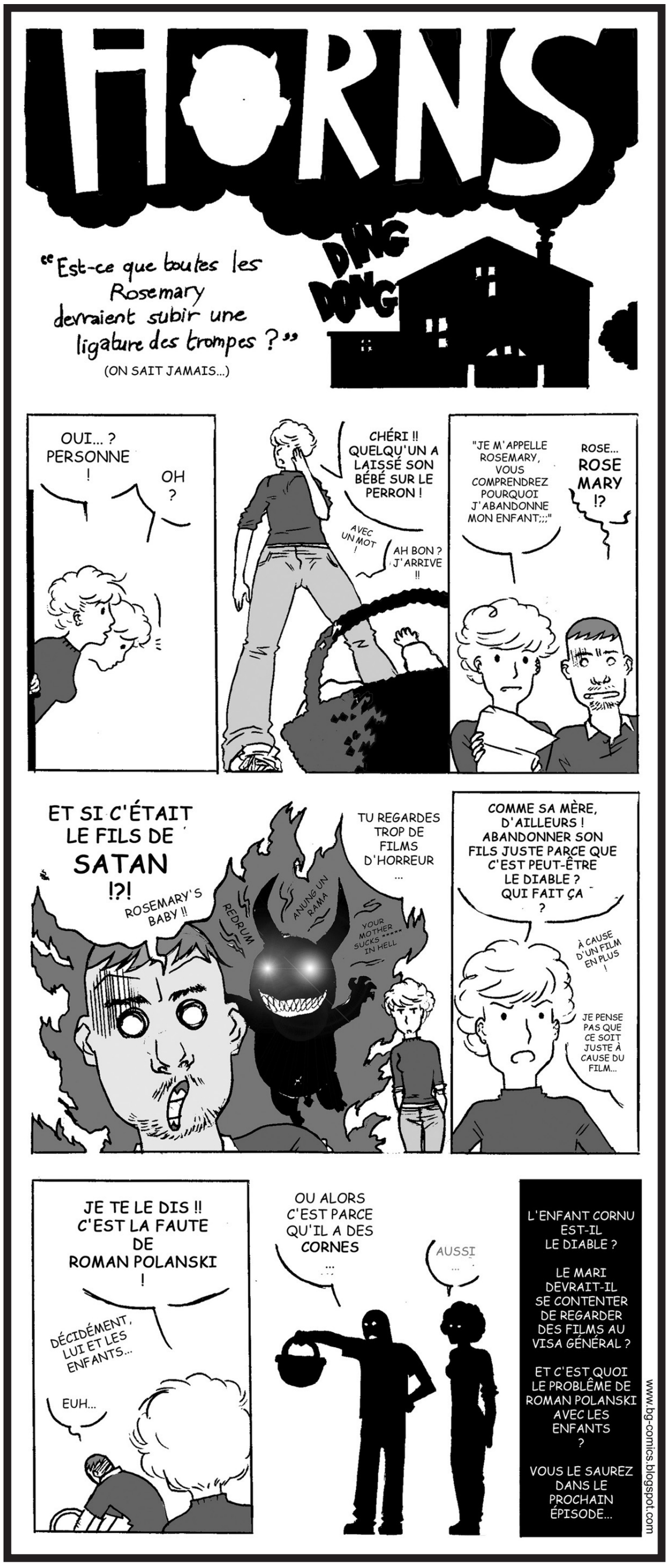
CISM 89,3 FM - LA MARGE

SEMAINE DU 1er NOVEMBRE 2009

CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
AFFICHES ET SLOGANS	DUMAS
MISTER MYSTÈRE	M
LE BUREAU DU MÉDECIN	LES TROIS ACCORDS
ROUGE (VERSION CISM)	MILLE MONARQUES
LA MERVEILLE MASQUÉE	FRED FORTIN
CE N'EST RIEN	MONOGRENADE
LA VIE CAJUN	FÉLOCHE
SOLEIL DU NORD	OXMO PUCCINO
POUILLEUX MASSACREUR	LE KLUB DES 7
APRÈS LES FILLES	POP THE FISH
LE FLEUR DE MA JOURNÉE	LES AMIS AU PAKISTAN
JUPON NIPPON	LES HANDCLAPS
TECHNICOLOR	F.L.A.T.
PRESSE-CITRON	POLIPE
LA FOOTBALLEUSE DE SHERBROOKE	MICKEY 3D
RICE CRISPIES	2E MONDE
QUE N'AI-JE	LADY & BIRD
PAPA LOVA	DISIZ
ILLÉGAL	STÉRÉO TOTAL
OÙ VENT NOUS MÈNE	ALEXANDRE DÉSILETS
ASSIS	PLACARD MACBETH
GESTES DE GESTIONNAIRES	EDGAR BORI
PARMI	LÈRANG
FERME TA YEULE	WONGSIFOU
DRIVE BY	JINGAFLY
POISSONS	PANACHE
DANSE SUR LES TOITS	HÔTEL MORPHÉE
LA QUESTION À 100 PIASSES	BERNARD ADAMUS
LE MÉTRO	XAVIER CAFÉÏNE
CANARY BAY	PÉPÉ

TA RADIO
CISM893.CA



• Chronique **CD** •

TEGAN AND SARA
Sainthood
(Sire)

Rares sont les auteurs-compositeurs dans la vingtaine capables de produire cinq albums en une décennie. Encore plus rares sont ceux qui le font en raffinant sans cesse leur son pour le simple plaisir de créer. C'est pourtant le cas des jumelles Tegan and Sara, qui livrent ici *Sainthood*, un album très inspiré, témoignant d'un amour certain pour la culture *indie* des années 2000.

Entre la guitare alarmante d'Interpol, les harmonies instrumentales de Death Cab for Cutie et l'émotion à fleur de peau d'Arcade Fire, le duo canadien fait sa marque sur un sixième opus au son net et légèrement adouci qui saura assurément rejoindre un large public. Du lot, on retient l'entraînante « Someday », l'impeccable et très *power pop* « Hell » et l'accrocheuse « Sentimental Tune », aux violons vibrants.

Rien ici n'égale toutefois l'élan de fraîcheur et la surprise qu'avaient causé leur précédent album *The Con*, il y a deux ans. L'audace est néanmoins réaffirmée dans cette quête insatiable d'amour déchirant. (Olivier BOISVERT-MAGNEN)

WILLI WILLIAMS
Di Real Rock
(Tap Roots Music)

L'homme d'*Armagideon time*, un classique du reggae jamaïcain, signe avec *Di Real Rock* un onzième album réussi. Les pièces soignées rappellent le son *roots* qui caractérise les studios de Kingston, longtemps fréquentés par Willi Williams. C'est cette sonorité qu'on retrouve avec « Better day » et « Rally », marquées par une rythmique sèche et accrocheuse que porte une basse mise en avant, diffusant un son rond et lourd, propre au *roots*.

Lorsque le Torontois d'adoption s'aventure dans un style plus moderne avec « El Meina », ou se fait langoureux sur « Render Your Heart », le talent s'estompe et laisse place à une répétition lassante. Sur « I'm not alone », des chœurs harmonieux se mêlent à la voix mélodieuse et aérienne de Willi Williams. Cette ballade au refrain efficace séduit dès la première écoute.

En 2009, la recette de *Di Real Rock* reste celle qui a fait le succès du reggae des années 1970 et 1980 : un duo basse-batterie solide, enrobé de cuivres savoureux, le tout transcendé par la voix du chanteur. Willi Williams, pilier de l'histoire du reggae, permet avec *Di Real Rock* de faire vivre le *roots* au présent. (Ilan DEHÉ)

QUARTIER L!BRE
recherche des **collaborateurs**
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630
collaborateurs

12 novembre 09
À partir de 16h.

SAKÉ & SUSHIS
Pavillon d'Aménagement
Hall du centre d'exposition

La FAÉCUM offre les sushis au 2940, ch. de la Côte-Ste-Catherine.
Ce 4 à 9 est pour les étudiants des cycles supérieurs. **Carte étudiante obligatoire.**

informez-vous impliquez-vous à votre association étudiante / FAÉCUM 3200 Jean-Brillant, local B-1265 514.343.5947 / www.faecum.qc.ca